

L'époque  
est  
à  
l'austérité

# Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bihebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1963

VOLUME XLVI — NUMERO 13

Coupera-t-on  
aussi  
les prêts  
d'honneur ?

Prêts d'honneur

## Nouvelle formule

1962: \$164,195. prêtés à 476 étudiants.

1963: \$1,500,000. prêtés à 2,500 étudiants.

Dès cette année entrera en vigueur une nouvelle formule du Prêt d'Honneur. Voici quelques notes explicatives à ce sujet.

### Mode de financement

Trois banques (Canadienne Nationale, Provinciale et Caisse Populaire) prêteront aux étudiants un certain montant que le Prêt d'Honneur endossera. D'où découle le "plan 5 pour 1" i.e. qu'il faut \$100.00 au Prêt d'Honneur pour garantir un prêt de \$500. de la part des banques. Ce mode de financement lancé à Boston en 1958 par monsieur Christian Herter et opéré par le Massachusetts's Higher Education Assistance Corporation n'est pas fixé dans le rapport 5 pour 1 si haut mentionné mais peut aller jusqu'à 20 pour 1.

### Mode de remboursement

Parce que les banques prêtent l'argent et non le Prêt d'Honneur, le bénéficiaire devra rembourser à la banque par l'entremise du Prêt d'Honneur, tout l'argent qu'il aura reçu plus l'intérêt simple (le taux d'intérêt n'est pas définitivement fixé mais peut aller jusqu'à 6%) dans une période variant entre 7 mois et 3 ans après avoir terminé ses études.

### Re-structuration du conseil

Le nouveau conseil comprendra des représentants des trois

banques, de la société St-Jean Baptiste et du Prêt d'Honneur ainsi qu'un étudiant de l'Université de Montréal, ce qui permettra aux étudiants d'avoir une part plus active dans l'administration du Prêt d'Honneur.

### Avantages de ce plan

Le nouveau mode du prêt comporte plusieurs avantages; en voici quelques-uns:

- le montant est quintuplé
- le prêt maximum est porté à \$2,500 pour 4 ans
- plus d'étudiants en profiteront
- les étudiants seront représentés au Conseil d'administration
- pas besoin d'endosseur (pour les mineurs on exigera la signature des parents)
- si l'objectif de \$350,000 de la campagne est atteint grâce au nouveau plan de 5 pour 1 c'est plus de 2,500 étudiants qui pourront se partager plus de \$1,500,-

### Demain soir :

## CONCERT DE MICHEL DUSSAULT

Le premier d'une série de cinq concerts sera présenté demain soir à 8.30 h. p.m. au Grand Salon du Centre Social.

Ces concerts sont une nouvelle initiative organisée et présentée par la Société Artistique de l'A.G.E.U.M., l'Université de Montréal et le Conseil des Arts du Canada.

Ces concerts permettront aux étudiants d'entendre des jeunes artistes, choisis par des représentants éminents de la vie musicale canadienne, qui méritent tous d'être mieux connus du public canadien.

Cette série débutera mercredi soir prochain avec le jeune

000, soit plus et mieux en une seule année que pendant les 15 années d'existence du Prêt d'Honneur.

### Position de l'A.G.E.U.M. devant ce plan

L'A.G.E.U.M. lors du dernier congrès a accepté en entier le nouveau mode de prêts aux étudiants proposé par le Prêt d'Honneur à cause des nombreux avantages qu'il apporte. Egalement, ce prêt d'honneur devenu prêt civil, fournira à notre association un argument de plus pour revendiquer la gratuité scolaire.

Ce tableau n'est qu'une esquisse, mais j'espère qu'il saura satisfaire un bon nombre d'entre vous.

A noter que cette formule sera fort probablement applicable dès le 1er janvier 1964.

Gilles DUFAULT.

## André d'Allemagne à Paris

M. André d'Allemagne, vice-président actuel du R.I.N. et l'un des principaux penseurs du mouvement, a accepté de donner en exclusivité au « Quartier Latin », les résultats d'un voyage d'une semaine à Paris où il a rencontré des personnalités très importantes de plusieurs milieux.

Les points importants qui ressortent de son voyage sont :

LA CREATION D'UN COMITE INTERNATIONAL POUR L'INDEPENDANCE DU QUEBEC (CIQ). Ce comité aura proba-



Monsieur André D'Allemagne

blement ses bureaux permanents à Paris, d'ici quelque temps. Il est aussi probable que le comité ne se limite pas seulement à la France mais étende son activité dans toute l'Europe et même ailleurs.

L'APPUI MORAL DE PLUSIEURS PERSONNALITES FRANÇAISES qui attendent que le Québec fasse connaître son désir de séparation du reste du Canada pour intervenir publiquement et sur un plan international.

André d'Allemagne accorde un interview au « Quartier Latin » — Voir texte en page 5

(Voir notre texte de présentation de Michel Dussault à la page 3)

Par Guy BERTRAND

## ÉDITO

## POURQUOI QUÊTER DE NOUVEAU

Chaque année à l'approche de la grande quête du Prêt d'Honneur, le « Quartier Latin » publie à peu près le même éditorial. Nous répétons que le Prêt d'Honneur n'est qu'un palliatif bien insuffisant à une situation inacceptable. Nous répétons que seules la gratuité scolaire et l'allocation d'étude permettront une véritable démocratisation de l'université. Nous répétons qu'en attendant il faut quand même faire un succès de cette grande quête afin d'aider ceux qui sont mal pris et ils sont nombreux.

MAINTENANT PLUS QUE JAMAIS, cette quête s'impose. Nos bourses ont été coupées. Plusieurs d'entre nous ont été surpris par cette réduction inattendue et auront de la difficulté à boucler leur budget. Nous ne pouvons laisser ces confrères dans le pétrin.

Il faut donc ramasser plus d'argent que jamais. Par là nous prouverons que la solidarité étudiante n'est pas un vain mot. Cet argent est le dernier recours de plusieurs étudiants. Par notre participation nous déciderons de leur sort.

Cette année de plus, entrera en vigueur une nouvelle formule du Prêt d'Honneur. Nous avons accepté de payer un intérêt sur les prêts afin de permettre d'en quintupler le nombre. Nouveau geste de solidarité, nouveau sacrifice que s'imposeront les bénéficiaires afin de permettre à cinq fois plus de leurs confrères d'en bénéficier aussi.

Le Prêt d'Honneur ne sera plus un prêt d'honneur, mais un prêt civil à moindre intérêt consenti par les banques sur la garantie des fonds amassés durant la campagne. Cette formule donne un nouveau sens à la participation de tous à la campagne.

Nous devons faire de cette quête un succès pour une autre raison également. Nous revendiquons la gratuité scolaire. Cette année nous participerons à l'Opération Gratuité Scolaire par laquelle nous demandons entre autres le rapatriement des augmentations de frais de scolarité. Prouvons que nous savons aussi faire notre part. Attirons de nouveau l'attention de la population sur ce problème du financement de l'éducation.

Quand nous, étudiants universitaires, nous revendiquons la gratuité scolaire, nous savons que nous n'en profiterons pas. Nous le faisons pour les autres et pour la nation. Nous exercerons les pressions nécessaires pour que le gouvernement prenne ses responsabilités. Nous voulons un système d'éducation juste et apte à répondre aux besoins de la nation. Mais en attendant, sauvons le peu que nous avons.

Nos confrères que l'irresponsabilité du gouvernement place dans des difficultés financières sont indispensables à la nation. Les conditions d'étude sont déjà très insatisfaisantes; donnons leur coup de main.

Lundi, le 11 novembre, nous serons à la grande quête du Prêt d'Honneur.

## blocs notes

## Reconsidérer le syndicalisme étudiant !

L'A.G.E.U.M. vit peut-être actuellement sa minute de vérité, si l'on considère qu'elle a engagé jusqu'à son existence propre dans la bataille qu'elle est en train de livrer pour la gratuité scolaire. Mais ne nous y trompons pas. La crise qui s'annonce comme imminente a des racines profondes qu'il importe de mettre à jour avant qu'il ne soit trop tard.

A mon avis tout le problème fondamental de notre association peut se ramener à la conception que cette dernière se fait de l'étudiant en général et de l'étudiant universitaire en particulier, conception qui est celle-ci : l'étudiant est un jeune travailleur intellectuel qui a un rôle de plus en plus prépondé-

rant à jouer au sein de la nation. Dans cette perspective, il est tout à fait naturel de penser à grouper tous les étudiants dans une organisation qui permettra de décupler leurs efforts. La naissance de l'action syndicale étudiante procède elle aussi de cette ambition fort légitime.

Il ne nous faudrait pas pour autant perdre de vue que la condition de l'étudiant est absolument unique en ce sens qu'elle implique à la fois la condition du travailleur et celle de l'intellectuel, et que c'est en tant que jeune intellectuel que l'étudiant se distingue radicalement du travailleur en général.

Malgré cela, l'A.G.E.U.M. s'est vouée corps et âme à la cause du syndicalisme étudiant, à tel point qu'il semble bien qu'elle y tienne autant qu'à sa propre vie. Or, comme elle-même est malade aujourd'hui, c'est à se demander si ce n'est pas cette formule même de l'action étudiante qu'il s'agirait de repenser. C'est de là que pourrait venir le divorce de plus en plus fondamental qui a surgi entre la politique de l'A.G.E.U.M. et la mentalité de la masse étudiante en général. Si une bonne partie d'entre elle est déjà devenue in-

différente à la présente situation, c'est probablement parce qu'elle n'a jamais disposé de moyens assez efficaces pour agir sur cette situation.

Cette situation est d'ailleurs telle que si l'A.G.E.U.M. veut vraiment rallier à sa cause toute la masse étudiante, il lui faudra à l'avenir élaborer une politique plus réaliste c'est-à-dire plus modérée et plus nuancée. Et pour ce faire, elle devra aller aussi loin que reconsidérer le principe de la grève en relation avec la notion de jeune travailleur intellectuel, afin de voir si ces deux idées ne sont pas incompatibles, étant donné qu'on ne peut embrigader de force un intellectuel sans lui enlever sa liberté d'opinion, c'est-à-dire ce qui précisément fait qu'il est un intellectuel.

Michel SAINT-AUBIN

## The Montreal museum of fine Arts

Le musée des Beaux-Arts de Montréal vient de créer un nouveau poste dans la haute direction du musée, celui de conservateur général. Le premier titulaire de ce poste aura comme tâche principale de s'occuper de la collection permanente, c'est M. William Johnston.

M. Johnston, originaire de Toronto où il fit ses premières études en art. Après un séjour d'études au Metropolitan Mu-

seum of Art de New York, il devint conservateur de la collection Robert Lehman. D'une compétence certaine, il formera, avec M. Evan Turner une excellente tête dirigeante pour le musée de Montréal.

Cependant il semblerait plus logique que sur deux principaux directeurs du Musée de Montréal, l'un au moins soit canadien-français, que les deux viennent de la province de Québec. Borduas et Riopelle doivent bien valoir Town et Only. Plamondon et Leduc, Morrice ou les "R.C.A.". Peut-être ne som-

mes-nous pas assez compétents; mais le Musée Provincial n'a pas de conservateur anglais, les grandes galeries d'art de Montréal sont loin d'appartenir toutes à des anglophones, n'avons-nous pas quelques collectionneurs canadiens-français qui se classent avantageusement parmi les grands collectionneurs canadiens ?

S'il y a des Canadiens français compétents, il n'y a pas de raisons pour qu'on ne les emploie, s'il n'y en a pas, peut-être devrions-nous y voir.

Robert MACKAY.

## LE QUARTIER LATIN

journal bihebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Etudiante Nationale

Directeur : Guy Bertrand  
Co-Directeur : Michel Beaulieu  
Rédacteur en chef : Serge Ménard  
Assistante à la rédaction : Denise Daoust  
Secrétaire de la rédaction : Francine Martel  
Chef des nouvelles : Chantal Gagnon  
Arts et Lettres : Robert Mackay

Editorialistes : Pierre Beausoleil, Michèle Rivet, Michel Saint-Aubin, Stéphane Venne.

Chargés de chroniques : Marc Blouin (économique), Gérard Charbonneau (éducation), Louis Dagneau (affaires internationales), Guy Dancosse (affaires nationales), Louise Gareau (agrumique), Wilhelm-B. Pellemans (sports).

Maquettiste : Jacques Elliott

Publicité : Georges Lefebvre - RE. 7-6561  
Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00  
C.P. 6128 - Local 707 - RE. 8-9616  
2222, ave. Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion, Montréal 18 | JACQUES de LAMIRANDE ENRG.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Dactylographie,  
copie de thèse,  
331-4840

## Marivaux : Prix spéciaux

LE THEATRE DU RIDEAU VERT, dans le cadre de l'Exposition française, présente, au THEATRE STELLA, depuis le 14 octobre, « L'HEUREUX STRATAGEME » comédie en prose de Marivaux, dont nous célébrons cette année le bicentenaire.

Afin de permettre aux étudiants d'assister nombreux à

ces représentations, qui se poursuivront jusqu'au 14 novembre inclusivement, LE THEATRE DU RIDEAU VERT à le plaisir d'offrir, sur présentation de la carte de l'institution, des billets à \$1.00, tous les soirs, y compris le lundi, à 8.30 (sauf samedi) et le dimanche à 2.30 et 7.30.

## AU PIANO : MICHEL DUSSAULT

Michel Dussault est né à Thetford Mines le 8 juillet 1943. A 11 ans, il débute vraiment ses études musicales au Mont Notre-Dame à Sherbrooke sous la direction de Soeur St-Raymond Marie. Tous s'accordent pour lui reconnaître un talent exceptionnel. Sylvio La-

y revient chaque année pour travailler sous la direction de Frans Brouw, Victor Bouchard et Renée Morisset et Vlado Perlemuter.

A 16 ans, en août 1959, Michel Dussault a donné son premier récital au Camp Musical J.M.C. du Mont-Orford et il en-



MICHEL DUSSAULT DONNE UN CONCERT  
DEMAIN SOIR AU GRAND SALON

charité le recommande aux Jeunesses Musicales du Canada.

A 12 ans, Maurice Blackburn et Claude Jutras de l'Office National du Film le visitent, l'auditionnent pour ensuite le choisir comme principal sujet du film Jeunesses Musicales. La même année, il joue le 33ème Concerto de Beethoven avec l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke.

A 13 ans, il est admis au Conservatoire de Musique de la province de Québec, dans la classe de Mlle Yvonne Hubert. Wilfrid Pelletier n'hésite pas à le faire jouer au Matinées Symphoniques.

A 14 ans, il poursuit ses études classiques au collège St-Laurent.

A 15 ans, au cours de la saison 1958-59, il joue aux Matinées Symphoniques, et est boursier des Amis de l'Art. Il

treprit en l'automne 1959 une tournée pour les Jeunesses Musicales du Canada.

A 17 ans, il a gagné le Prix Archambault 1960 et une bourse des Amis de l'Art. Il a joué avec l'orchestre sous la direction de Sylvio Lacharité au Camp Musical J.M.C. 1960.

A 18 ans, il a gagné le premier prix du C.B.C. Talent Festival, cette même année il quittait le Conservatoire de la province de Québec avec un premier prix.

A 19 ans, une bourse du Conseil des Arts lui permit de continuer ses études à Paris afin de se préparer à entrer au Conservatoire de Paris.

A 20 ans, il est accepté au Conservatoire de Paris où il décroche un brillant premier prix en un an. C'est la première fois qu'un canadien obtient un tel honneur dans cette institution.

## Gratuité scolaire

A sa réunion du 21 octobre, le conseil de direction de l'A.G.E.U.M. adoptait les propositions suivantes, dans le cadre de l'opération. Gratuité Scolaire:

### 1ère Proposition

Attendu que :

1) il est de stricte justice sociale et fondamental pour l'avenir du Québec que tous les jeunes qui ont du talent puissent accéder à l'enseignement,

2) dans cette perspective la gratuité scolaire (c'est-à-dire l'abolition des frais de scolarité) n'est qu'une étape permettant cette accessibilité,

3) dès lors, cette abolition des frais de scolarité devra être complétée par d'autres mesures financières,

4) ces mesures financières venant du gouvernement québécois (et partant, de tous les citoyens du Québec) impliquent en retour une acceptation par le monde étudiant de responsabilités académiques, professionnelles et financières.

L'A.G.E.U.M. réaffirme son entier appui à la gratuité scolaire, comme une étape nécessaire favorisant l'accessibilité générale à l'enseignement, fondée sur une conception de la société impliquant une socialisation progressive.

### 2ème Proposition

Il est proposé par l'A.G.E.U.M. que l'opération gratuité scolaire soit fondée sur une telle conception de la gratuité scolaire c'est-à-dire que la lutte ne soit pas faite d'abord pour les \$75.00 mais pour la reconnaissance de la gratuité scolaire ainsi conçue (dans la proposition 1).

## Jean-Pierre Ferland à la Place des Arts

Un spectacle aura lieu le dimanche 3 novembre à la Place des Arts, dans la Campagne du PRET D'HONNEUR aux étudiants. Michel Cartier et ses Feux-Follets, troupe de folklore, animeront ce spectacle. De plus, JEAN-PIERRE FERLAND, fraîchement revenu d'Europe, donnera son tour de chant.

Le spectacle débutera à 8 h. 30 p.m. Prix du billet : \$1.50. Vous pouvez vous les procurer jusqu'à demain, 6 heures p.m. au Quartier Latin, local 707 du Centre Social.

## Jacques Girard à la revue 'Maintenant'



(M.B.) — La récente nomination de Jacques Girard au Comité de rédaction de la revue « Maintenant » souligne une fois de plus l'importance de la pensée étudiante dans des milieux de moins en moins restreints.

Jacques Girard est actuellement étudiant en quatrième année de Droit à l'Université de Montréal, représentant de sa Faculté à l'A.G.E.U.M. et secrétaire du Comité provisoire de l'U.G.E.C.F. (Union Générale des Etudiants canadiens-français).

Il a dirigé le « Quartier Latin » durant les années 1961-62 et 1962-63.

## Bourses à deux professeurs de Poly

OTTAWA — La Commission géologique du Canada a accordé des bourses d'une valeur totale de \$75,000 à des professeurs de 14 universités canadiennes dans le but d'encourager la recherche en géologie. C'est, en effet, ce qu'a annoncé le ministre des Mines et des Relevés techniques, l'honorable Wm M. Benidickson.

La remise de telles bourses annuelles remonte à 1951 et les sommes accordées atteignent maintenant un montant global de \$560,000. Cette année, la valeur des bourses varie de \$500 à \$4,000 et elles s'appliquent à 21 nouveaux projets et à 22 autres en voie de réalisation.

Selon M. Benidickson, ces bourses prennent la valeur d'un placement dans l'avenir des jeu-

nes scientifiques canadiens dont la nation sera l'un des principaux bénéficiaires.

Au cours des 13 années écoulées depuis l'institution des bourses, on a publié plus de 160 travaux scientifiques qui portaient sur des projets subventionnés par la Commission géologique du Canada.

L'École Polytechnique de Montréal compte deux boursiers : le professeur Roger-A. Blais recevra une somme de \$1,500 pour poursuivre ses travaux sur la pétrologie des laves du groupe Doublet, au Nouveau-Québec, tandis que le professeur Guy Perrault profitera d'une somme de \$2,500 pour l'étude des intrusions alcalines de la région d'Oka.

## ÉDUCATION CONFESIONNELLE

Ce soir, 29 octobre, Monsieur l'abbé Marcel Lefebvre, professeur et assistant-directeur à l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses, prononcera une conférence intitulée:

« Perspectives d'une éducation confessionnelle ».

Si les problèmes de l'éducation sont vraiment à l'ordre du jour dans notre milieu depuis environ trois ans, il faut dire que la confessionnalité elle-même n'est pas moins d'actualité. Le pluralisme religieux qui caractérise désormais au moins certaines classes de notre société fait poser tout spontanément la question de l'éducation confessionnelle et de sa légitimité.

Cette conférence, présentée par l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses en collaboration avec l'Extension de l'enseignement, sera donnée dans la salle M-415 de l'Université de Montréal, à 8.15 hres. L'entrée est libre.

# tribune libre

## Bombe vs compétence

Les réflexions suivantes me viennent à la suite des événements qui se sont déroulés dans notre belle Province à propos d'un mouvement bien connu : le F.L.Q..

Il est évident qu'un fait historique est définitivement établi : la mise au rancart de cette organisation.

Mais je veux attirer l'attention sur un autre fait qui m'apparaît capital : la vivacité toujours croissante de l'idée d'indépendance dans la conscience québécoise.

Il est vrai que pour certains esprits, l'affaire F.L.Q. est déjà chose du passé. Le verdict est donné et nos jeunes amis ont déjà commencé à arpenter les tuiles de leurs cellules respectives. Je m'excuse de diverger d'opinion avec cette conception, car les récentes condamnations ne m'apportent aucune certitude que l'événement soit définitive-

ment clos. Précisément, les grands quotidiens nous annoncent présentement l'existence d'une nouvelle organisation dans le genre de l'autre; Rassemblement pour un Québec Libre (R.Q.L.). L'indépendance n'est pas un mythe et chez trop d'individus, elle s'affirme comme un besoin vital et le besoin se définit comme une soif à satisfaire.

La conscience québécoise s'ouvre peu à peu sur cette réalité future qui lui apparaît comme un bien non seulement souhaitable, mais pressant.

Tout le monde en parle plus ou moins ouvertement suivant que les circonstances sont plus ou moins compromettantes. Certains se sont engagés définitivement et l'idée se cristallise concrètement par le truchement de diverses organisations bien connues.

Nous sommes donc en face d'un besoin qui se précise de jour en jour. Il ne faut pas craindre de le voir se réaliser. Qu'un pays parvienne à l'âge adulte et réclame son autonomie, c'est normal. Loin de moi ces esprits timorés qui préfèrent le confort bourgeois du moment à un bien meilleur qui demande peut-être un peu plus de travail.

L'indépendance du Québec est donc une réalité en marche.

Etant conscient de ce fait, je me permets donc d'exprimer mon opinion sur les moyens aptes à faire aboutir cette marche. Je veux donc préciser une ligne de conduite qui soit digne d'hommes qui souhaitent un Québec fort.

J'affirme que la bombe n'a produit que des malheurs et que, par contre, la COMPÉTENCE est source de bien... Ma préférence va à la COMPÉTENCE et non à la bombe.

La Compétence est cette chose qui, sans plus de définition, fait surgir la personne à la hauteur de la situation dans laquelle elle se trouve, de la profession qu'elle exerce. Montesquieu reconnaît que c'est une « habileté reconnue dans de certaines manières et qui donne un droit de décider »... (Espr. XXX, 21).

La Compétence comporte cette propriété de s'imposer elle-même. Elle parvient sans bruit. C'est peut-être là son défaut. Pas assez bruyante pour capter l'attention de l'adolescent toujours en quête d'émotions nouvelles.

Une indépendance qui nécessite un réveil à coup d'explosif, se conçoit difficilement comme naturelle, parce que réveillée par de l'artifice. Il faut que le mouvement soit beaucoup plus profond. (Etant plus profond, il sera plus durable). Il lui faut partir d'un influx vital, d'un élan vital ressenti dans la conscience de chaque individu de la collectivité. Cet élan vital, à

## Les intellectuels et le peuple

M. Guy Bertrand, dans un édito du « Quartier Latin », le 17 octobre dernier, a posé un problème délicat : celui de la liaison entre les intellectuels et le peuple. « L'intellectuel, écrit-il, n'a pas pour seule tâche d'avoir raison ». En effet. S'il ne veut pas piétiner sur place, sa tâche principale sera, à mon avis, de se gagner l'adhésion de ce peuple, que l'intellectuel bourgeois qualifie prétentieusement de « vulgaire ».

Je dirai que ce qui différencie précisément l'intellectuel bourgeois de l'intellectuel révolutionnaire, c'est que le premier tente par tous les moyens d'opposer le peuple aux intellectuels, de séparer l'un de l'autre, alors que le second essaie de réaliser autant qu'il est possible une union étroite entre ces deux catégories sociales. Union à la fois sur le plan théorique, par la compréhension des problèmes du peuple, et sur le plan pratique, par une lutte quotidienne visant à résoudre ces problèmes.

mon sens, ne peut provenir d'autre part que de la Compétence réelle déployée consciemment par chaque citoyen dans les fonctions respectives qu'ils occupent. Dans l'indépendance, il y a de la place pour tout le monde et un rôle pour chacun.

Lorsque chaque poste-clé de notre activité sociale provinciale sera occupé par des Compétences canadiennes-françaises, Compétences conscientes et d'envergure, notre indépendance nous arrivera tout naturellement par la force des choses, comme le fruit mûr sur la branche.

La bombe n'est pas nécessaire; la COMPÉTENCE EST ESSENTIELLE. Les pétarades n'attirent que les adolescents; LA COMPÉTENCE, L'ADULTE.

Oliva CARRIER

L'intellectuel doit donc descendre de sa tour d'ivoire, sans pour cela cesser d'être un intellectuel. Il s'apercevra sûrement, au contraire de Leibniz, que le monde actuel est loin d'être le plus parfait possible. Après tout, Jaurès avait raison d'écrire : « La vraie classe intellectuelle... c'est la classe ouvrière, car elle n'a besoin d'aucun mensonge ».

Cette action positive des intellectuels, le Parti Socialiste du Québec entend la mener jusqu'au bout dans les années futures. De même que la revue « Parti Pris », dont je suis un des collaborateurs. Le Crédit social dénonçait les « requins » de la finance, mais il se posait (et se pose encore) en défenseur absolu de la propriété privée. Le P.S.Q. ignore cette contradiction. Quant à la revue « Parti Pris », elle revendique :

1—l'indépendance du Québec;  
2—la nationalisation des grandes entreprises; et 3—la séparation de l'Église et de l'État.

La totalité des collaborateurs de la revue (i.e. de ceux qui en ont le contrôle) sont de jeunes intellectuels, dont la moyenne d'âge est d'environ 23 ans (j'en ai 21). Mais la revue, faut-il le dire, ne s'adresse pas uniquement aux intellectuels. Elle s'adresse à ceux qui pensent (ou qui pensent qu'ils pensent!) Et une des conditions pour l'ouvrier de dépasser sa situation, c'est justement de penser, de réfléchir sur cette situation.

Voulez-vous un exemple d'un intellectuel qui s'est « abaissé », pourrait-on dire, au niveau du peuple? Regardez René Lévesque... Il s'est élevé, en s'abaissant... La seule différence, ou la principale, entre nous et lui, c'est que nous, nous voulons aller « un peu » plus loin. La Shawinigan, ce n'est que le commencement. « Maîtres chez-nous », ça signifie beaucoup plus que ça...

Yvon DIONNE



le Château Men's Wear possède le plus grand choix de suède et cuir à Montréal

- Importations d'Espagne et de Belgique
- 33 sensationnels modèles canadiens
- Confection sur mesures dans n'importe quel genre
- Cravates et chapeaux en suède et cuir

Venez jeter un coup d'oeil au magasin. Voyez ce qu'il y a de plus nouveau dans la mode masculine chez...

1310 ouest, Ste-Catherine  
(près de la Montagne)

4255, rue Wellington, Verdun



## DANSE LIBRE D'HALLOWEEN

avec orchestre

Judi, le 31 octobre 1963

8 h. 30 p.m. au 5e étage

ENTRÉE : \$1.00

P.S. Tenue vestimentaire, à votre choix

### VITO PIZZERIA

Le seul restaurant qui fait la vraie pizza napolitaine.

Spaghetti, lasagna, fetuccine, gnocchi, ravioli, regatoni.

LIVRAISON GRATUITE  
Tél: 736-3623

CAFE EXPRESSO

5412, Ch. de la Côte-des-Neiges

# LE VOYAGE D'ANDRÉ D'ALLEMAGNE À PARIS

Lorsqu'on parle d'indépendance au Québec, beaucoup de gens soulèvent le spectre de l'isolement, de la solitude dans laquelle nous serions plongés avec autour de nous 200 millions d'Anglo-Saxons. Tous, nous sommes intéressés de savoir ce que d'autres pays, et plus particulièrement la France, notre mère patrie, pensent de notre situation. Quelle aide peut-elle nous apporter advenant notre indépendance; peut-elle nous aider à y accéder? André D'Allemagne, de retour de Paris nous apporte des réponses très optimistes.

## Sympathie des Français

Nous avons demandé à M. D'Allemagne dans quels buts il s'est rendu en France.

« Je suis allé pour rencontrer d'abord les indépendantistes québécois qui habitent là-bas et qui nous servent en quelque sorte de porte-parole. Nous avons restructuré et remis sur pied le C.I.Q. — Comité International pour l'Indépendance — jusqu'ici, ce comité était composé de tous les sympathisants à la cause, québécois ou non; maintenant l'exécutif est formé d'un membre du R.I.N., d'un membre du P.R.Q., et d'un autre québécois, seuls les Québécois peuvent y adhérer. Le comité va aider à la formation de divers organismes qui appuieront notre action. »

« A la conférence de presse que j'ai donnée devant plus de cinquante journalistes et une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles des intellectuels, des professeurs et des compatriotes habitant là-bas, j'ai été frappé de l'intérêt et de la sympathie qu'ils témoignent à notre égard quelles que soient leurs tendances politiques; ils sont fort bien renseignés sur la question. Les gens de droite favorisent l'indépendance pour des raisons de fierté française. Ils n'admettent pas qu'un peuple français soit sous la tutelle d'un peuple étranger. Les gens de gauche par contre, nous considèrent comme colonisés et voient dans nos aspirations un désir de décolonisation. Ils ont appuyé dans le monde tout mouvement de décolonisation et ne font pas d'exception pour notre peuple. »

## Les capitaux Européens et le Québec

Nous avons ensuite demandé à M. d'Allemagne ce que les démarches de Jean Lesage, René Lévesque auprès des industries françaises pouvaient apporter de concret au Québec.

### Propos recueillis par Denise Bombardier

« J'ai rencontré plusieurs hommes politiques et quelques hommes d'affaires. Ils sont sympathiques à notre cause et sont conscients de notre dynamisme qui change à leurs yeux... le visage du Canada français. Mais, ILS CONSIDERENT LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC POUR CE QU'IL EST EN AFFAIRES COMME EN POLITIQUE. SUR LE PLAN INTERNATIONAL, ON NE TRAITE PAS AVEC LES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX MAIS SEULEMENT AVEC DE VÉRITABLES GOUVERNEMENTS NATIONAUX. Quelle que soit leur sympathie pour nous, les hommes d'affaires français négocieront uniquement avec le gouvernement d'Ottawa tant qu'il représentera le pouvoir, la force. Dans ce sens, les espoirs que nous proposons nos politiciens ne peuvent être que rêves. Nous n'aurons du capital européen qu'en autant qu'Ottawa sera d'accord. C'est pourquoi la Maison de Québec à Paris n'est qu'une façade derrière laquelle il n'y a pas grand chose. On n'y trouve aucune documentation économique sur le Québec. »

## Nous ne sommes pas seuls

Quel est, d'après vous le rôle possible d'un Québec indépendant?

« Je vous livre quelques considérations personnelles. Je crois que la rivalité U.R.S.S.-E.-U. est une chose qui va en s'amointrissant. On peut se demander si le danger ne serait pas une entente entre ces deux géants pour essayer de se partager le monde. La politique française favorise la création d'autres blocs neutres; le principal serait européen et la France pourrait en être le chef de file. Cette constitution est

une des meilleures garanties de paix et c'est dans ce contexte que beaucoup de petits pays — le Québec pourrait en être — prennent une importance qu'ils n'auraient jamais eue dans l'histoire parce qu'ils ont maintenant une voix sur le plan international par l'entremise des divers organismes mondiaux, dont les Nations-Unies. Leur appui peut renforcer l'un ou l'autre des divers ensembles internationaux. »

« La France accorde beaucoup d'importance aux pays français et il est évident que dans la mesure où il en reste qui sont sous tutelle, elle ne peut que souhaiter qu'ils deviennent indépendants. En conclusion, je dirais que nous avons beaucoup d'appui mais cela ne reste que des appuis. C'est à nous de prendre nos décisions. Le jour où nous aurons manifesté au monde notre désir général de nous libérer, nous ne serons plus seuls. »

André D'Allemagne a fait en France des rencontres qui demeurent secrètes. Il a appris des choses qu'il nous a été impossible de lui faire révéler. Nous croyons, qu'indépendantistes ou non, tous seront d'accord pour dire que jamais — même au moment où nous étions colonie française — la France n'a manifesté autant d'intérêt pour notre pays, le Québec.

# L'AFRIQUE FRANÇAISE NOUS ATTEND

Par Pierre MEUNIER

M. Bruce Mackenzie, secrétaire du Contingent International de la Paix, a affirmé que les pays d'Afrique française auront de plus en plus besoin, au cours des prochaines années, de la coopération du Canada français dans leurs efforts pour le développement de leurs pays. Parlant en français au souper de l'assemblée annuelle du SUCO (Service Universitaire Canadien Outre-mer) qui avait lieu à Ottawa la fin de semaine dernière, M. Mackenzie, qui rentre d'un voyage en Afrique française, a déclaré que de nombreux français quittent chaque année ces territoires alors que les Africains prennent conscience de leur nationalisme et aspirent à leur indépendance culturelle.

Toujours selon M. Mackenzie, l'Allemagne aspirerait à envoyer 3,000 volontaires en Afrique d'ici quelques années. Il signala un effort semblable en Hollande. Plusieurs d'entre eux, a-t-il ajouté, apprennent le français dans le but d'aller en Afrique française. Il a demandé aux Canadiens français de prendre conscience de leurs responsabilités envers l'Afrique et de continuer l'effort louable du Canada français dans la coopération internationale.

Parlant du Peace Corps International, M. Mackenzie a remarqué que l'avenir était désormais aux équipes internationales de coopération. Les Africains admettent de moins en moins la présence d'équipes nationales sur leurs territoires. Ils demandent aux Américains, aux Français, aux Suisses... de s'unir ensemble dans un travail

commun. Rappelant son expérience au sein d'une équipe du Peace Corps américain, M. Mackenzie a signalé que ces équipes ne manqueraient pas d'apporter certains problèmes: isolement, différences de nationalités, etc. Mais ces difficultés ne sont pas insurmontables et les équipes n'en sont que renforcées.

Ce discours de M. Mackenzie fut particulièrement apprécié par la délégation d'expression française de l'assemblée. Ce discours venait adoucir les efforts des Canadiens-français, dans la personne de M. Marcel Cloutier, directeur du bureau de placement de l'Université de Montréal, afin d'obtenir des emplois en Afrique française pour les Canadiens. En effet, SUCO n'a pu trouver tellement d'emplois aux Canadiens français désirant travailler en pays francophones. Des circonstances particulières ont permis à M. Cloutier de placer des Canadiens français au Congo, et en Guinée l'année

dernière et cette année, avec beaucoup de difficultés.

Ce problème est assez grave si l'on considère que plus de 50 universitaires Canadiens français ont offert leurs services et attendent des offres d'emploi.

Dans le but de remédier à cet état de choses, l'assemblée a adopté deux résolutions à l'unanimité. Une première demande au comité exécutif de SUCO d'entreprendre des démarches afin de trouver des emplois aux Canadiens français en pays francophones, la seconde recommande au comité exécutif de SUCO d'engager un secrétaire administratif adjoint Canadien français.

Il serait bon de signaler en terminant le magnifique esprit qui a marqué cette assemblée. La reconnaissance des deux langues a facilité les débats, et en général on pouvait noter une atmosphère très favorable aux Canadiens français.

Il ne reste plus qu'à attendre que ces bonnes dispositions se manifestent dans des faits concrets.

# S.S.P.

Société de Services professionnels Inc.

Jean-CHARBONNET  
président

Hubert POITRAS  
vice-président

ASSOCIÉS

Henri LABERGE  
Pierre BENOIT  
Léonard MARTINEAU

Paul DENIS  
Jean-Jacques GAUTHIER  
Jacques BENOIT  
sec.-trésorier

# SPORTS

**Les loisirs... Un gaspillage! (1)**

## Les loisirs... gaspillage de la santé

Tout individu doit se rappeler que le temps des loisirs est fait pour permettre à son corps de : se reposer, refaire ses forces et son plein d'énergie, conserver ou améliorer sa santé.

— Il est essentiel d'être en bonne forme physique pour faire face à ses responsabilités et remplir ses obligations.

— Le corps humain est un mécanisme complexe qui a besoin de détente, de repos et d'exercices appropriés.

— Le repos et l'exercice sont nécessaires au corps pour éliminer la fatigue du travail quotidien et lui permettre de donner l'effort du lendemain, de mieux servir l'homme dans son devoir d'état, d'assurer à l'esprit le sou-

tien physique essentiel à un travail de longue durée ou d'urgente nécessité.

Tout individu doit s'interroger et découvrir qu'il ne gaspille pas sa santé, dans ses temps de loisirs :

— Manque de repos et d'exercices physiques;

— Manque de détente au grand air;

— Régime de vie déséquilibrée (brûler la chandelle par les deux bouts)

— Trop d'heures consacrées au même passe-temps (veillées qui ne finissent plus)

— Stations prolongées devant l'écran de la TV, au bar, à la table à cartes.

— Abus d'alcool, régime alimentaire trop riche et insuffisant.

— Excès de fatigue dans la pratique de certains sports;

— Manque de soins apportés à la santé;

— Conséquences souvent déprimantes et dégradantes de certains loisirs commercialisés.

Bon nombre d'individus ne songent même pas à se procurer quelque temps de loisirs, quelques moments d'arrêt; ils gaspillent leur santé dans un excès de travail et même en recherchant un deuxième emploi, dans un excès d'activité en dehors du travail (dans les clubs sociaux, dans les loisirs, etc.) Il est vital d'établir un sain équi-

## Tournoi de Golf

1ers :	Jacques Côté (Ed. Phys.)	45-48	total	93
	Paul Larose (H.E.C.)	47-46	"	93
	Yvon Langlois (Ed. Phys.)	47-46	"	93
4e	Paul A. Leduc (H.E.C.)	48-49	"	97
5e	Gilles Aubry (Ed. Phys.)	48-50	"	98
1er Ed. Physique		93-93	total	186
2e H.E.C.		93-97	"	190
3e Lettres		99-99	"	198
4e Chirurgie Dent.		102-105	"	207

## Football

McDonald : 26 U. de M. 9

Et ça continue!

libre entre les heures de travail et les heures de loisirs.

Les heures de loisirs sont une richesse.

L'homme doit s'en procurer et en profiter pleinement pour se garder en excellente condition physique et en pleine énergie, afin :

— De s'épanouir davantage et être plus heureux;

— De profiter davantage et être plus heureux;

— D'être toujours en mesure d'accomplir ses obligations familiales, professionnelles et sociales;

— D'être meilleur citoyen.

## Votre honneur d'étudiant, votre intérêt personnel sont en jeu :

**NE TARDEZ PAS  
AGISSEZ TOUT DE SUITE**

D'après la statistique 80% des étudiants s'assurent.

L'A.G.E.U.M. compte sur VOUS pour ne pas priver vos 5000 confrères d'une économie collective de \$150,000. dollars.

Le plan d'assurance de l'A.G.E.U.M. est tout à VOTRE avantage. Il a été préparé spécifiquement pour répondre à VOS besoins, et cela le plus économiquement possible.

Pour 10.00 dollars par année VOUS obtenez une protection de 10,000 dollars sur votre vie.

Pour 10.00 dollars, sans avoir à fournir de preuve de santé, VOTRE vie sera assurée pour 10,000. dollars.

Pour 10.00 dollars si vous vous mariez au cours de vos études, vous aurez le réconfort, en cas de décès, de laisser 10,000. dollars à votre épouse. Deux ans après que vos études seront terminées, vous êtes assuré de pouvoir vous procurer à bon compte la protection dont vous aurez besoin à ce moment-là.

LA CAMPAGNE D'ASSURANCE DE L'A.G.E.U.M. EST UNE ENTREPRISE COLLECTIVE DANS VOTRE INTERET SIGNEZ VOTRE CARTE D'ADHESION TOUT DE SUITE POUR QUE LA CAMPAGNE DE L'A.G.E.U.M. SOIT UN SUCCES, IL FAUT QUE VOUS FASSIEZ VOTRE PART.

Pour tout renseignement, téléphonez à

# ROBERVAL PARADIS

VI. 2-3453 — CR. 9-7752

# GRATUITÉ SCOLAIRE OU SYSTÈME GÉNÉRALISÉ DE PRÊTS

Il y a une opinion qui s'élabore présentement dans certain milieu de l'A.G.E.U.M. s'opposant à la gratuité scolaire mais reconnaissant quand même la justesse du principe de l'accessibilité générale à l'Université. Ces personnes sont d'accord pour dire que le seul critère sur lequel on devrait se baser pour accepter des étudiants à l'Université, c'est le talent et le désir de poursuivre avec le sérieux nécessaire des études universitaires.

Cependant, ils ne croient pas que la gratuité scolaire soit la véritable solution. Ce dont ils ont peur, c'est que la dette qu'ils auront à l'égard de la société ne soit pas précisée, que la différence entre la rémunération à laquelle ils auraient droit s'ils avaient payé leurs études et celle qu'ils recevront parce que la société les a payés pour eux, serve supposément à payer leurs études passées mais que jamais on ne les tienne quitte et leur reconnaisse uniquement les responsabilités qui pèsent sur les épaules des autres citoyens.

En somme ils reconnaissent la nécessité de l'accessibilité générale aux études universitaires mais refusent d'adopter une solution qui mène à une socialisation progressive des corps professionnels. Ils tiennent à l'initiative privée tout en se montrant conscients des problèmes de l'éducation, tout en voulant mettre fin comme nous au gaspillage des talents et à l'injustice sociale qui fait que surtout les fils de familles aisées aient accès à l'université.

## Ce que serait le système de prêts

La solution qu'ils proposent est un système de prêts généralisés. Un fonds serait créé par l'Etat. Chaque étudiant, du seul fait qu'il serait étudiant aurait droit d'obtenir un prêt de ce fonds pour couvrir ses frais de scolarité, de logement, et de nourriture. On pourrait même prêter plus aux étudiants mariés.

Cependant, après X années après que l'étudiant aurait fini ses études, il devrait rembourser ce que l'Etat lui aurait prêté. Les formules de remboursement proposées varient :

il pourrait s'agir d'une simple dette civile à l'égard d'un organisme gouvernemental ou encore le remboursement se ferait en même temps que les paiements de l'impôt sur le revenu et ce serait le ministre du revenu qui serait chargé de récupérer l'argent ainsi prêté. Le taux d'intérêt ne servirait qu'à couvrir les frais d'administration du fonds.

## Avantages du système de prêts

Ainsi le professionnel dont l'Etat aurait payé les études, saurait exactement quel est le montant de sa dette. L'Etat ne pourrait lui imposer des taux parce qu'elle aurait payé ses études puisqu'effectivement il rembourserait à l'Etat ce qu'il lui a avancé. Ils estiment qu'on sauvegarderait ainsi la liberté professionnelle nécessaire à leurs yeux et plus conformes à leurs désirs, à leur légitime ambition.

Telle est, du mieux que j'aie pu le résumer, l'opinion qui court présentement dans certains milieux de l'université.

Bien que nous ne soyons pas en faveur de cette solution, nous lui reconnaissons le grand mérite de ne pas nier les problèmes réels qui nous ont poussé à opérer en faveur de la gratuité scolaire. Nous reconnaissons à ses défenseurs beaucoup de clairvoyance, et beaucoup d'honnêteté.

## Politique des textes soumis à « Quartier Latin »

Par principe à « QUARTIER-LATIN », nous publions tous les textes qui nous sont soumis par les membres de l'A.G.E.U.M. Les seuls cas où nous refusons un texte, c'est lorsqu'il est foncièrement mal écrit, lorsque, de façon évidente, il est malhonnête ou imbécile (ça arrive), lorsque sa place serait plutôt dans une revue technique ou spécialisée que dans un journal, et enfin, lorsqu'il est anonyme et que le directeur ne connaît pas le nom de l'auteur.

Lorsqu'il y a le moindre doute qu'un article ne remplit pas l'une de ses conditions, nous le publions. Nous prenons plutôt la chance de publier un texte de nos membres que de ne pas le publier.

Toutefois, le journal a une politique. Elle est élaborée par le comité éditorial à partir de la politique plus générale qui a été présentée par le directeur avant son élection par le Conseil de l'A.G.E.U.M. Si un article d'un membre de l'A.G.E.U.M. va carrément contre cette politique, c'est le devoir du rédacteur en chef de ne faire publier cet article qu'en Tribune Libre.

## Au nom de l'honnêteté intellectuelle

Or nous avons opté pour la gratuité scolaire. La solution de prêts généralisés va contre la politique de la gratuité scolaire, contre la socialisation progressive de notre société pour laquelle nous sommes. Normalement, les textes défendant et élaborant cette solution n'aurait d'ouverte que la Tribune Libre.

Toutefois, nous sommes prêts à leur ouvrir les autres pages de notre journal. Cette solution va dans le sens du progrès sans aller aussi loin que nous dans le sens du changement. Nous sommes prêts à offrir aux amateurs de ces articles les mêmes facilités de mise en page et d'illustration qu'aux membres de notre équipe, nous sommes prêts à leur donner les mêmes conseils techniques avant ou après la rédaction de leurs articles.

Cela nous le faisons parce qu'un nombre peut-être important de nos membres croient à cette solution plutôt qu'à celle de la gratuité scolaire, parce qu'ils se montrent aussi conscients que nous des problèmes qui nous ont emmenés à opter pour la gratuité scolaire, parce qu'ils sont aussi désireux et empressés de leur trouver une solution. Nous le faisons au nom de l'honnêteté intellectuelle.

## Nous devons agir maintenant

Toutefois, nous n'interromperons pas pour autant notre action. Nous croyons que le QUARTIER-LATIN doit demeurer un journal engagé et non seulement relater les péripéties de la vie universitaire. Nous croyons surtout que les problèmes de l'accessibilité aux études universitaires doivent recevoir une solution peut-être imparfaite mais plus

efficace que le système de bourses.

Nous espérons que le dialogue sera fructueux étant donné la qualité, le sérieux, et le sens social de nos adversaires. Toutefois, nous ne voulons pas que cette division dans nos rangs retarde notre action pour obtenir que l'accessibilité générale aux études universitaires devienne une réalité.

Le corps étudiant est un des seuls corps intermédiaires à se battre avec autant d'énergie pour qu'une solution soit apportée. Nous voulons rester honnêtes mais nous ne voulons pas nous isoler dans de vaines querelles d'intellectuels dilétantes. Il faut agir pour demeurer « AU SERVICE DE LA NATION ».

Serge MENARD  
rédacteur en chef

**A beau visage...joli minois**

MFC — Mennen Face Conditioner — éclaircira rapidement votre teint. La lotion antiseptique MFC enraye et prévient l'infection; elle contribue à normaliser les sécrétions huileuses qui favorisent l'éruption de boutons, et hâte le processus de cicatrisation. MFC n'est pas un fond de teint, c'est un traitement... et il est invisible. Tout ce que les gens remarqueront c'est l'amélioration de votre teint. Faites venir une bouteille-échantillon dès aujourd'hui!

**OFFRE ÉCHANTILLON 25¢**

THE MENNEN CO. LTD.  
Département E  
250 rue Dundas ouest  
Toronto, Ont.

Veuillez me faire parvenir une bouteille-échantillon de MFC. J'inclus 25¢ pour frais de poste-et d'emballage.

Nom.....Age.....  
Adresse.....  
Ville.....Prov.....  
(Ecrire en lettres moulées, s.v.p.)

# 31<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'A.C.F.A.S.

Les premier, deux et trois novembre prochains aura lieu à l'Université Laval le congrès annuel de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences. Cet événement revêt une importance toute particulière dans le contexte actuel: on parle beaucoup d'une indépendance éventuelle du peuple canadien français, mais on oublie le principal moyen, la condition essentielle à sa réalisation: sans l'indépendance culturelle, scientifique et technique, sans une pensée qui soit réellement sienne, un peuple ne peut prétendre à quelque indépendance que ce soit, il ne peut

jouir vraiment des libertés qu'on lui accorde.

Il est rarement arrivé chez nous que l'on néglige la formation littéraire ou philosophique, du moins pas au cours classique: mais ce que l'on a tendance à minimiser surtout, c'est la valeur formatrice des sciences pour ces gens que l'on veut «être de l'élite» de l'avenir. Il en résulte des gens totalement fermés à tout un aspect de l'humain, totalement incapables de concevoir tout ce qui sent quelque peu la technique.

Mais l'ACFAS ne s'occupe pas uniquement de technique ou de

sciences au sens strict du mot; on y voit philosophie et psychologie aussi à l'honneur que physique ou chimie; un de ses buts principaux est de parvenir à voir chacune des sciences prendre sa place dans la formation de nos jeunes, mais elle n'en néglige pas pour autant les hommes de science.

En effet, c'est à eux que sont destinées la majorité des communications du Congrès. Elles ne peuvent donc profiter pleinement qu'à des spécialistes, qui y verront les dernières réalisations dans leurs domaines respectifs; mais beaucoup res-

sent cependant accessibles à qui possède une bonne culture générale.

Mais les profanes (i.e. le commun des mortels) se trouveront sans aucun doute un intérêt beaucoup plus immédiat pour le congrès des jeunes scientifiques, qui se tiendra à Laval conjointement avec celui de l'ACFAS. Nous y verrons les jeunes de nos collèges et de nos écoles secondaires nous faire part de leurs recherches personnelles en sciences, discuter de l'organisation de clubs de sciences dans leurs institutions; de plus, il y aura le vendredi soir, soirée de chanson-

niers connus, le samedi, projection de deux films en primeur et d'un court métrage tchécoslovaque sur la fabrication du verre, sans oublier, le dimanche 3 novembre, le symposium de l'ACFAS sur la vulgarisation des sciences au Canada français.

Bref, cette fin de semaine à Québec offre les plus grands attraits à qui s'intéresse aux sciences physiques, humaines ou naturelles; il est encore temps de penser à y participer, et pour de plus amples renseignements, il suffit de s'adresser au Secrétaire de l'Acfas, 733-9951, poste 380, ou C.P. 6128, Montréal 3.

## EXPO-SCIENCES

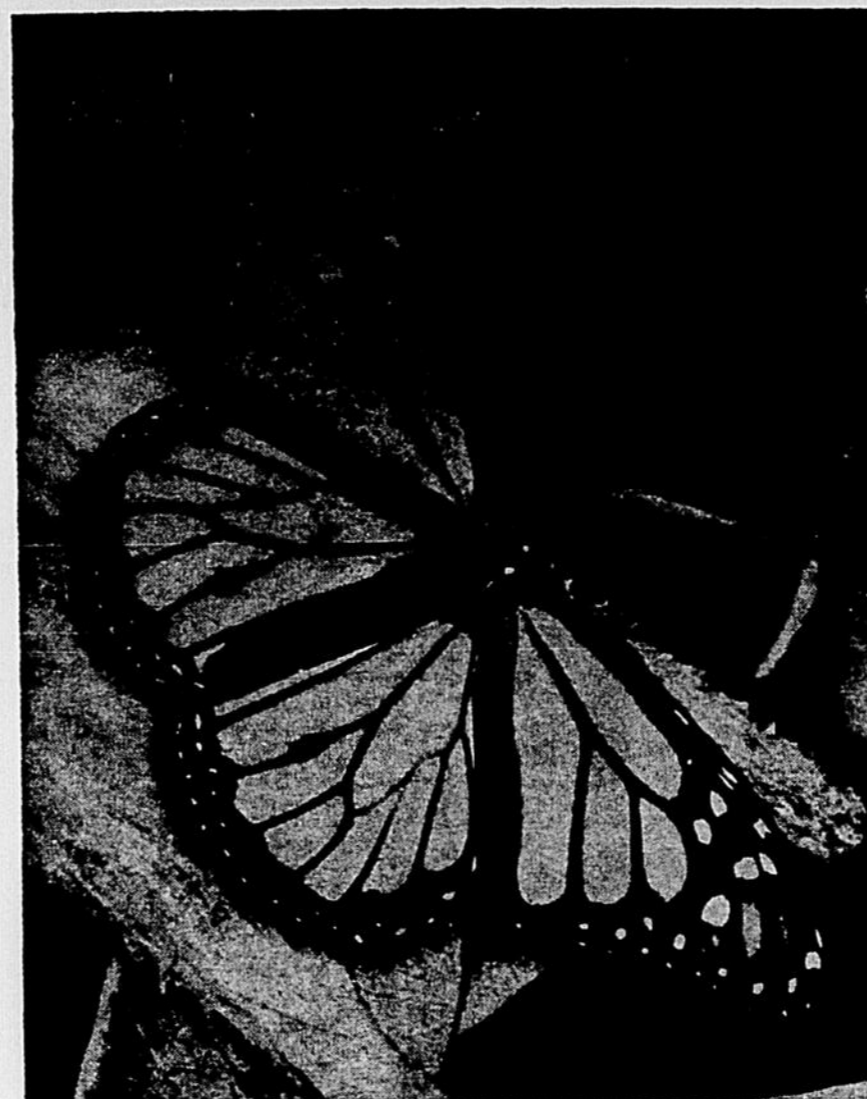


Une autre des réalisations de l'Acfas, les expositions scientifiques de Montréal et de Québec permettent chaque année aux étudiants du niveau secondaire et collégial de présenter leurs réalisations dans le domaine des sciences. Un jury d'hommes de sciences attribue des prix en argent et en bourses d'études à ceux qui présentent les meilleurs exhibits, et ce dans cinq classes différentes, suivant la science en cause. De plus, les meilleurs exposants sont désignés pour représenter leur région à l'exposition nationale.

En 1963, plus de 83,300.00 ont été distribués en bourses d'étude universitaire, en argent et en matériel scientifique à la seule exposition de Montréal.



L'orme des Hamel — Tiré d'une nouvelle publiée dans les Récits Laurentiens.



L'adulte du Monarque, quelques instants après son éclosion.

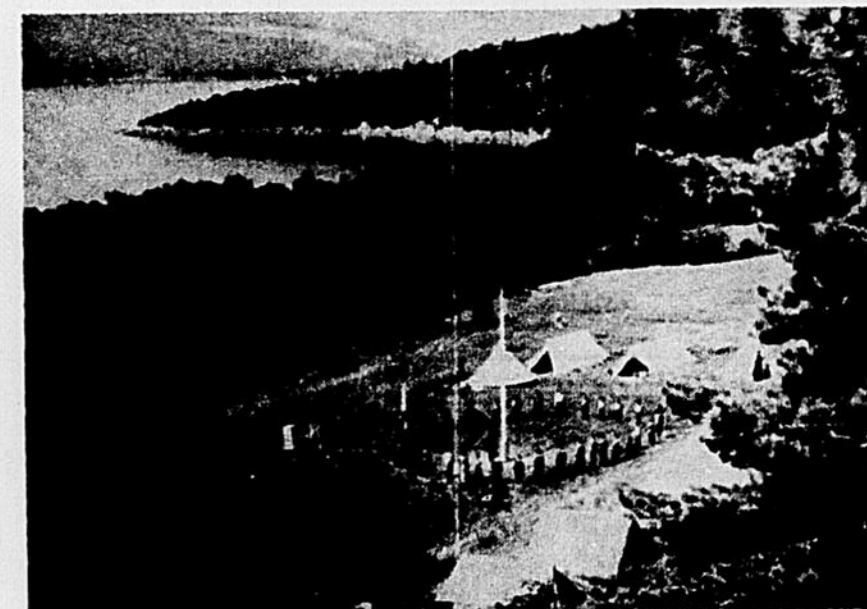
## La revue

### "Le jeune scientifique"

Il y a déjà un an, l'Acfas achetait la revue «Le jeune naturaliste» pour en faire «Le jeune scientifique». Comme l'indiquait le changement de titre, nous avons assisté à un élargissement des cadres de la revue, les sciences «exactes» venant désormais y côtoyer les sciences naturelles. De plus, une présentation très soignée, de magnifiques photos, des articles bien documentés sur des sujets d'un réel intérêt ont assuré à la revue un succès sans précédent. On a même vu beaucoup de gens d'âge mûr porter un intérêt soutenu à cette revue de jeunes qui savait être à la fois si informative et si accessible. Vous pourrez d'ailleurs en juger vous-même, car le premier numéro de cette année paraîtra incessamment.

### LE CAMP DES JEUNES EXPLORATEURS

L'Acfas organise des camps de sciences au Cap Jaseux, sur le Saguenay. Le camp des jeunes explorateurs s'adresse aux étudiants des collèges et écoles qui étudient les sciences naturelles sur le terrain, avec des exemples concrets sous les yeux. Des professeurs expérimentés guident les étudiants dans leurs recherches, et les initient à une méthode rigoureuse d'observation dans la discipline choisie. Les élèves vivent sous la tente, en plein air, et ils ont toute latitude pour découvrir les merveilles de la nature.



### Résumé du programme et horaire du 31<sup>e</sup> congrès de l'ACFAS

- Réunions de sections (27) et communications.
- Exposition de matériel scientifique d'enseignement et de recherche.
- Cinéma : 2 programmes simultanés. 2 films en primeur.
- Symposium sur la vulgarisation scientifique.
- Banquet annuel.
- Assemblée générale.
- Congrès des Jeunes Scientifiques.
- Réunion de sociétés.
- Réceptions.

1er, 2 et 3 novembre 1963  
Cité universitaire Laval  
Québec

# 1, 2 ET 3 NOVEMBRE

# théâtre

# DE T À E

Mois français. On s'est mis à rejouer les classiques. Par exemple « Phèdre », via Marie Bell. Je me suis embêté, et j'ai appris ensuite que nous nous embêtons — à plusieurs. Certes les avis sont partagés. Mais, pour ma part, j'ai la triste impression que le spectacle était médiocre, les aveux de Phèdre plus stridents que déchirants, le Thésée fort enroué et le Racine bien endormant. Dieu ait mon âme.

Autre classique, le Marivaux d'Yvette Brind'Amour au Stella. Un voyage à la France dix-huitième. La reconstitution visuelle est d'une grande beauté, autant dans les décors que dans les costumes. L'interprétation est un plaisir. Ce sont là de grandes qualités. On a pourtant l'impression que cet « Heureux Stratagème », Marivaux ou pas, fait pièce de boulevard. Là où « Le Jeu de l'Amour et du Ha-

sard » joue de grâce, de charme et de ravissement, on joue plutôt ici au jeu d'échecs, et ces stratèges élégants de la situation amoureuse disputent devant nous un match assez long, sans trop d'attrait pour les amateurs habitués.

On a tenu, les 19 et 20 octobre derniers, le congrès du théâtre amateur canadien. L'A.C.T.A. a maintenant cinq ans d'existence : ce qu'elle doit à Guy Beaulne, directeur-fondateur, que Jean-Guy Sabourin vient cette année de remplacer. Il faut souligner que l'A.C.T.A. met à la disposition de ses membres une bibliothèque qui comprend pour l'instant 1,300 pièces de théâtre et 150 ouvrages de technique théâtrale. On vient d'en publier cette année un catalogue détaillé (100 pages).

L'A.C.T.A. édite aussi les Cahiers de l'A.C.T.A. et organise depuis deux ans un concours de pièces en un acte.

Sur le plan régional, l'A.C.T.A. - Montréal publiera cette année un bulletin hebdomadaire annonçant les représentations faites par ses membres. Si l'on considère que la ville de Montréal, avec ses collègues et ses troupes amateurs indépendantes comprend au moins quarante troupes non-professionnelles en fonction, on doit avouer qu'il y a là une source de spectacles à ne pas dédaigner.

Je reviens tout fier de la 98e représentation de « L'Auberge des morts subites » de Félix Leclerc. Dans la même rangée que moi, au balcon, deux femmes en

train de lire, avant que ça commence, leur grosse Presse. Il semble assez clair qu'elles ne viennent que rarement, très rarement, au théâtre. Heureusement, le spectacle les a conquises. Leclerc a su faire ce qu'il y a d'abord à faire au théâtre, intéresser les spectateurs. Et il y réussit en mettant en scène de nos gens : notre bon habitant politicien, le (pas d'erreur) homme d'affaires canadien-anglais, le curé à médailles, le « pedleur » américain, etc.

On a beau dire ce qu'on voudra, voilà du théâtre qui s'adresse à nous. A force de vouloir faire du théâtre un véhicule de culture, on a oublié qu'il était surtout un véhicule de divertissement.

Dans sa World Library, la revue américaine « LIFE » vient d'éditer son volume CANADA.

Au chapitre des arts, l'auteur, un Irlandais, écrit, à propos du théâtre canadien-français, ces quelques mots :

« The success of Stratford has caused a revival of professional theater across Canada. In Montreal, for instance, five French-Language groups now play everything from Molière to Ionesco in professional repertory ».

Merci Stratford. Qu'aurions-nous fait sans toi ! Merci aussi au monsieur Moore qui a écrit ces choses. L'ignorance fait école partout. C'est la vie. That's LIFE.

A la télévision, dimanche le 20, un téléthéâtre de Louis-Georges Carrier, « L'Indiscret ». L'oeuvre valait la peine. C'est le poème d'une femme en cage, chez elle, attendant son amant qui tarde au rendez-vous. Viendra-t-il ? Ne viendra-t-il pas ? Nervosité, angoisse, désespoir : les facettes de l'attente ; soif, frénésie, abandon : les facettes du désir. La voix d'un indiscret, témoin hypothétique — autant le spectateur que l'auteur — anime l'action. J'espère exprimer la pensée de plusieurs en félicitant Monique Miller et Louis-Georges Carrier de l'oeuvre qu'ils nous ont livrée ce soir-là.

A propos du théâtre canadien-français : le Thomas More Institute de Montréal annonçait récemment un cours du soir intitulé « Ritual, Fantasy and Anguish (French theater in Montreal) ». A la vérification, ce qu'on fait sous tel titre, est d'aller voir en groupe, une semaine, une pièce française de laquelle on discute la semaine suivante. Il reste donc que le seul cours donné cette année à Montréal sur le théâtre canadien-français le sera à l'Université de Montréal — deuxième semestre — par Mlle Monique Bosco.

Mark POULIN.

## COURS DE PRÉPARATION AU MARIAGE U. de M.

FACULTES	RESPONSABLES	ENDROIT	DATE DES COURS
Polytechnique	Claude Comtois - Poly V Tél. : 272-6322  Monique Michaud - 352-0079	Auditorium Polytechnique	21 oct. - 1er cours
Interfacultés (série de cours de novembre à mars)	M. et Mme Guy Charlebois 735-2976	Salon des Messieurs Centre Social	Tous les mardis soirs 12 nov. : 1er cours
Sciences Sociales, Sciences Religieuses, Psychologie, Philosophie, Lettres, Ecoles Normales Secondaire et Supérieure, Architecture, Droit.	Gabriel Escalmel Tél. : 277-7022  Suzanne Bélisle	Collège St-Jean-Marie Vianney	Fin de semaine : 22 au 24 novembre
Médecine	M. et Mme Louis Authier, 739-9880	Collège St-Jean-Marie Vianney	Fin de semaine : 29 nov. au 1er déc.
H. E. C.	Jacques Desjardins, RE. 1-0076, chambre 213 Michèle Nadon : 389-6313	Collège St-Jean-Marie Vianney	Fin de semaine : 24 au 26 janvier
Chirurgie Dentaire, Optométrie, Pharmacie, Sciences, Ecole d'Hygiène, Diététique, Ecole de Réhabilitation, Technologie médicale, Education physique.	M. et Mme Yvon Gauvin, Soir : Tél. 387-9467  Jour : Y. Gauvin, Chir. Dent. IV	Collège St-Jean-Marie Vianney	Fin de semaine : 14 au 16 février
Interfacultés. (série de cours de janvier à mars)	Secrétariat : 737-5968		Janvier 1964

**ERNEST ROBERT CIE LTEE**  
Manufacturier de Bagues  
Diamants

Importateur de Montres  
De 30% à 50% d'escompte

6397, rue St-Denis  
Tél : 271-8184

# J'EN CONNAIS QUI ONT EU CHAUD...!

RÉFLEXIONS

SUR

LE

CONGRÈS

DE

LA

FÉDÉRATION

LIBÉRALE

DU

QUÉBEC

Parmi le brouhaha, le charivari qui caractérise toute bonne convention politique, une résolution sans prétention, modeste, s'est discrètement infiltrée au Château-Frontenac la semaine dernière et a semé l'émoi au sein des délégués libéraux.

Elle créa d'abord de légers murmures, qui cédèrent rapidement le pas à des bourdonnements, des cris, des hurlements et peu s'en fallut, à une explosion ! Quelle est donc cette terrible question ? La voici sans plus tarder, intégralement, dans toute son essence !

« Toute personne :

- âgée d'au moins 18 ans,
- qui souscrit à la doctrine et au programme libéral
- qui n'adhère pas à un autre parti politique fédéral ou provincial
- qui se conforme à la constitution et aux règlements d'association,
- est membre de l'association libérale de son comté ».

Des audacieux, prenant leur courage à deux mains, suggère-

rent de faire sauter les mots « fédéral ou » de ce texte. Ce n'est pas plus malin que ça ! Mais relisez la résolution après avoir biffé ces mots et vous constaterez qu'elle est lourde de conséquences...

De nature « légèrement » susceptible, nos chers compatriotes anglais ont eu tôt fait de réaliser la gravité de la situation ! Le Séparatisme, le F.L.Q. sans doute avaient troublé leur froide quiétude, mais voilà qui en était trop. On leur coupait le cordon ombilical même, le seul lien qui leur restait avec Ottawa. En effet, l'association libérale deviendrait provinciale, sans aucune attache avec le parti libéral fédéral. Et ces pauvres petits, là-dedans, que deviendraient-ils ? Ne seraient-ils pas littéralement dévorés et engouffrés parmi une association ne groupant que des Québécois ?

Ne perdant pas une seconde, ils se sont réunis, en ont discuté, ont préparé des stratégies. La

menace n'était pas trop grande jusqu'au moment où René Lévesque s'est prononcé pour l'amendement. Alors les membres conservateurs du parti libéral (quel paradoxe) ont fait front commun avec les Anglais et ont battu la résolution par 332 voix contre 155.

Sans doute, la grande majorité des étudiants ici se serait prononcée pour la motion, fidèles en cela à leur esprit nationaliste. Déjà le « *Montréal-Matin* », devenu soudainement l'avocat de l'autonomie provinciale, s'en sert comme harpon politique.

Malgré tout, en y réfléchissant froidement, à tête reposée, je crois sincèrement que nous pouvons tirer un meilleur parti de la situation actuelle. Les principes de base de la doctrine libérale se doivent de maintenir une certaine affinité tant au provincial qu'au fédéral. Le seul fait de distinguer provincial et fédéral n'empêche nullement le parti libéral de demeurer fon-

damentalement le même ! Sans doute, il peut y avoir ça et là des frictions, des divergences d'opinion, en fait il y en a !

Mais, croyez-moi, ce vote de 50% des délégués qui se prononcent pour la scission a fait peur aux fédéralistes. Ils sont conscients qu'une épée de Damoclès plane au-dessus de leur tête. Ils sont prêts à faire des concessions, à porter attention à nos demandes, pour nous amadouer.

Or, pour employer un vieux cliché : « *L'union fait la force* ». Nous avons une puissante alliée au fédéral, qui par surcroît détient le pouvoir. Pourquoi ne tirerions-nous pas profit au maximum de cette position de supériorité ? Si jamais la situation s'envenimait, eh bien... il serait toujours temps d'employer des moyens plus radicaux !

Jean SAVARD.

## NOS BRONTOSAURES POLITIQUES : TOUJOURS VIVANTS !

Avons-nous, sur le plan politique, croisé le cap de l'âge de pierre ? La mort de Duplessis et de son parti, plus récemment les affaires Martineau, Bégin et cie, légitimaient un espoir qui, d'ailleurs, commençait à sourdre ! Utopie, que l'on poussait jusqu'à entrevoir un paradis politique où patronneux et politiciens véreux se verraient à jamais relégués dans l'opposition...

Tout en assistant avec joie à la concrétisation partielle de l'idée, jadis tabou, de l'instruction gratuite, nous commençons aussi à mettre en oeuvre notre désir de devenir

« maître chez nous » : par crainte du ridicule, nous n'aurions, il y a dix ans, osé même prononcer ces mots à haute voix !... Nous les appliquons maintenant dans les faits : nationalisation des pouvoirs électriques, sidérurgie, projets embalants !

Si actuellement, au seuil de 1964, nous constatons sans équivoque l'élan progressif qui, depuis peu, commence à nous animer, à ce moment précis un état de fait risque de provoquer chez nous le doute : les bourses semblent vouloir diminuer, l'idée de l'instruction gratuite récemment

soudée aux projets gouvernementaux, suit actuellement une ellipse pour s'en écarter quelque peu. Enfin, les intonations tordantes de nos politiciens de deuxième ordre, commencent à sourdre derrière l'intensité décroissante de ces réalisations qui, jusque là, nous aveuglaient quelque peu.

Evidemment, « *a priori* », le dynamisme de ce nouveau parti, qui essaie de se garder intègre (grand mot en politique), fait choc ! Mais, sans vouloir dévaloriser, est-ce là une réalité représentative du

parti comme entité ?... Ou encore, comme peuvent porter à croire certaines phases du récent congrès, y trouve-t-on l'effet d'une façade Lévesque-Lesage-Lajoie qui nous dissimule le médiocre en nous administrant un cataplasme de dynamisme volatile ? Quoi qu'il en soit, le parti devrait au plus tôt refaire son unité interne et enterrer ces idées primaires du genre du concept rouge-rouge issu des cavernes du château Frontenac !

Voilà précisément une attitude rétrograde qui ne peut que dégoûter de la politique : ce mois-ci, au fameux congrès

libéral à Québec, nous avons vu pointer ces idées que nous croyions révolues. On désire encore prôner cette notion primaire que l'on qualifie « *d'esprit de parti* ». On désire une adhésion totale à des cadres politiques, abstraction faite de l'essence que renferment ces derniers : Libéral à Québec, Libéral à Ottawa...

Si l'étudiant appuie tel parti politique, cela les libéraux ont intérêt à le comprendre, ce n'est pas pour le nom qui le qualifie, mais pour la politique qu'il prône.

Guy DANCOSSE

affaires

## SYNDICALES

## La Jeunesse Socialiste du Québec (J.S.Q.) sera révolutionnaire, ou elle ne sera pas

Le Parti Socialiste du Québec sera officiellement fondé en novembre.

Pour la première fois le Québec se dotera d'un véritable parti socialiste, pour la première fois les travailleurs du Québec auront la possibilité de militer activement pour leur libération. Nous, travailleurs intellectuels,

nous pourrons enfin concrétiser notre pensée et abolir le temps des chapelles politiques. Les compromis et les cataplasmes doivent céder le pas à une politique réfléchie, élaborée au profit des masses.

Le P.S.Q. ne possède pour le moment aucune idéologie de base, si ce n'est celle de s'affir-

mer socialiste et nationaliste. Seuls quelques membres du parti et une majorité de la jeunesse, guidés par le sens historique du socialisme, savent exactement où ils vont et pourquoi ils y vont. D'une part il peut sembler malheureux qu'on ne sache même pas ce que sera notre socialisme, mais d'autre part ceci permet la formation d'un front commun de la gauche qui pourra par lui-même instaurer ses propres cadres idéologiques. Il appartient donc aux membres-fondateurs de doter le parti d'une idéologie de base qui ne soit pas le seul fait de l'opportunisme. Et cette idéologie, la Jeunesse Socialiste semble être la seule ou presque à pouvoir l'apporter au parti comme tel.

La J.S.Q. se voit donc attribuée un rôle primordial. Vouloir la garder dans le giron exclusif du parti serait le signe avant-coureur de son propre suicide. Autonome, quoique partisane, elle saura inculquer à ses aînés la vigueur révolutionnaire.

Mais pour ce faire elle doit être elle-même révolutionnaire. Sinon, incapable de remplir son rôle de stimulant, elle deviendra un mollusque publicitaire du genre Jeunesse Libérale, Conservatrice, etc. Elle ne possèdera plus aucune raison sérieuse d'exister.

Or ce qui caractérise justement les quelques membres actuels (environ 100) de la J.S.Q. c'est ce désir acharné de lui donner un esprit révolutionnaire. Nous sommes d'abord socialistes, i.e., que nous sommes conscients de faire partie de ces masses nouvelles, qui de par le monde, travaillent à leur libération sociale et à leur épanouissement humain. Nous ne voulons plus simplement secouer le joug de l'oppression capitaliste, nous voulons le détruire. Lorsque 100,000 chômeurs (et on nous en promet encore plus) cherchent du travail, lorsqu'on qualifie l'Abitibi et la Gaspésie de régions sous-développées, lorsque 80% de notre population vit anxieusement à crédit, lorsqu'on en est encore à revendiquer le salaire minimum de \$1.00 l'heure, alors c'est qu'un mal endémique ronge notre société: celui de l'argent, du profit.

Nous voulons combattre ce mal à sa racine, donner à notre société une nouvelle infrastructure.

Voilà en quoi nous sommes révolutionnaires.

Nous sommes ensuite nationaliste, mais d'un nationalisme réel et complet, qui veut la libération totale de notre nation. Le P.S.Q. se refuse à l'affirmation de se vouloir séparatiste. Il appartient donc à la jeunesse de lui rappeler un principe fondamental du socialisme: on ne peut vouloir la libération et l'é-

panouissement de l'homme sans travailler de toutes ses forces et par tous les moyens à la destruction de toutes les formes d'oppression, qu'elles soient économiques, politiques ou sociales — sinon c'est de la « *fontaise*. » Or, au Québec, cette oppression est manifeste partout. Le peuple québécois en est devenu introverti et masochiste — son comportement en est un de peuple colonisé. L'économique ne nous appartient pas, le politique et le culturel ne sont que le reflet de cette situation féodale.

Le socialiste combat tout impérialiste, quel qu'il soit. Ici, il est d'abord anglo-saxon, nous devons donc lutter contre le pouvoir abusif de l'anglo-saxon. Il est ensuite cléricobourgeois, il nous faut par conséquent le combattre aussi.

Notre nationalisme découle expressément de notre socialisme.

L'établissement au Québec d'un régime d'égalité sociale demande la possession des pouvoirs économiques, donc politiques. Et ces pouvoirs nous ne les possédons pas et ne les posséderons jamais au sein de la confédération. La planification économique nécessite une centralisation des pouvoirs: il ne reste qu'à choisir entre Québec et Ottawa. Une situation de compromis est impossible.

La jeunesse socialiste doit dénoncer ces compromis et surtout dévoiler la confusion qui peuvent entraîner les prises de position du parti. Le parti a des responsabilités électorales que la jeunesse ne possède pas. L'exemple le plus frappant de cette confusion apparaît dans l'emploi ambigu du terme « *indépendance* » dans le journal « *Le Peuple* », organe du P.S.Q. On parle d'une nouvelle confédération issue d'un pacte entre « *le Canada et le Québec, pays souverains* », mais on ne dit mot de l'indépendance pré-requis.

La J.S.Q. doit accomplir les pas décisifs et stimuler le parti dans le même sens.

La jeunesse socialiste sera ce que ses membres la feront.

Le parti sera ce que la jeunesse le fera.

Louis-Philippe AUBERT

## RESTAURANT

## Crêperie des Neiges

Pâtisseries — Crêpes  
Spécial chaque jour

Charlys vous attend

5619 A. Ch. de la Côte-des-Neiges  
(face à la rue Dupuis)

### claudé léveillé

le seul spectacle à montréal cette année  
AUDITORIUM DU PLATEAU

15 — 16 NOVEMBRE 1963 • BILLETS : \$1.50 • \$2.00

BILLETS EN VENTES : ED. ARCHAMBAULT INC.  
500 STE-CATHERINE E.  
2140 DE LA MONTAGNE

En vente au Centre Social

Mardi et mercredi, les 29 et 30 oct. entre 11 h. a.m. et 2 h. p.m.

### GRANDE DANSE DE L'HALLOWEEN

Judi, le 31 octobre

à 8 h. 30 p.m. au 5e étage

MUSIQUE CONTINUELLE AVEC  
ORCHESTRE

PRIX : \$1.00

VENEZ SEUL(E)S, OU ACCOMPAGNÉ(E)S  
VOUS VOUS AMUSEREZ

N.B. : TENUE VESTIMENTAIRE AU CHOIX

## LA MAISONNÉE

spécialiste de la cuisine canadienne vous invite  
à venir déguster ces plats appréciés par un grand  
nombre de vos confrères.

Un nouveau Valère

5375, rue Gatineau

## Special : Assurance-vie

AGE 21 ANS

PRIME \$44.10

MONTANT \$21,230.00

## Adrien ANGERS et Fils Inc.

Assurances

Donnez votre âge en écrivant à :  
Adrien ANGERS et Fils Inc.

4009, rue Hochelaga  
Tél. CL. 5-7798

# La Chine face au monde

Une masse d'environ 750 millions d'hommes vit aujourd'hui, isolée du reste de l'humanité du vingtième siècle. Ecrasée par le problème d'une population augmentant à un rythme vertigineux, plus rapide que celui de son économie, la Chine rouge a besoin d'une aide soviétique pour accélérer son industrialisation.

Après la défaite de la bourgeoisie naissante sous Tchang-Kai-Chek, il semble que le régime communiste malgré des améliorations évidentes du sort des Chinois, ne puisse réaliser tous ses projets d'industrialisation rapide, surtout depuis le retrait de la majorité des techniciens et du matériel soviétiques. C'est une des causes principales de la tension actuelle dans les relations sino-soviétiques.

## La querelle sino-soviétique

Les Soviétiques semblent se méfier de plus en plus du géant jaune qui leur dame le pion partout en Asie et même dans le fief so-

point de friction entre les deux grands du communisme mondial. Malgré une profession de foi commune dans l'internationalisme prolétarien, Moscou ne peut se permettre, sans nuire à ses propres intérêts et mettre en danger la sécurité de sa Sibérie, d'augmenter encore la puissance de la Chine en lui permettant de se créer une force de frappe nucléaire. En effet, Nikita Khrouchev semble avoir compris le danger réel de cette puissance qui rendrait le Géant asiatique beaucoup plus indépendant envers l'Union soviétique. Même après les dernières querelles de frontières sino-russes le Kremlin a cru bon de déclarer que l'U.R.S.S. protégeait toujours la Chine de son « *manteau nucléaire* » pour prouver l'inutilité d'une force de frappe nucléaire chinoise.

D'autre part, la Chine, avec toute la fierté de son passé et la force du nombre entretient l'ambition légitime de se dégager de la « *protection slave* » : elle croit apporter

active, les Chinois accusent l'U.R.S.S. de vouloir trahir le camp socialiste et celui des pauvres du monde entier, car un véritable accord général entre Washington et Moscou créerait un monopole dangereux de pays riches. Cette possibilité inquiète non seulement les Chinois, mais tous les pays qui souffrent à divers degrés de la domination et de l'influence politique ou économique des Etats-Unis et de l'Union soviétique.

Il est fort possible maintenant que l'U.R.S.S. tente de tirer son épingle du jeu des forces internationales en continuant d'encourager la subversion communiste en Amérique latine par exemple, ou ailleurs, en collaborant plus étroitement avec Tito, en s'attirant la confiance des Américains, en faisant des concessions apparemment très importantes et, en définitive, en tentant de monter un conflit armé entre la Chine rouge et l'Amérique du Nord.

## Les devoirs de l'Occident

Avant de collaborer de quelque façon que ce soit avec l'U.R.S.S., l'Occident et spécialement Washington devront éprouver la bonne foi du Kremlin par des actes tangibles ; dans la question de Berlin et de l'Allemagne de l'Est, à Cuba, etc... Avant de placer tous ses oeufs dans le même panier par un accord général avec Moscou, la Maison Blanche devrait tenter un rapprochement prudent avec le gouvernement « *de facto* » de la Chine continentale et lui faire entrevoir des possibilités d'aide et de coopération économiques : cela ferait peut-être réfléchir l'Union soviétique et l'amènerait à plus de coopération sincère avec l'Occident.

Une aide américaine et occidentale à la Chine sans contre-partie politique inacceptable pour Pékin, amènerait le triomphe des modérés au sein du gouvernement communiste chinois et allègerait, à la longue, le fardeau énorme du peuple chinois.

Cette aide occidentale devrait être accordée aussi aux autres pays sous-développés dirigés par un gouvernement fort et honnête prônant un programme d'industrialisation lourde et de consommation. Cette coopération pourrait provoquer un rapprochement entre les peuples de couleur et les blancs. De plus, l'influence occidentale neutraliserait en partie l'influence grandissante de la Chine rouge dans le Tiers-monde. L'Occident, comme le disait Tibor Mende, s'il créait ainsi un pouvoir d'achat accru des pays sous-développés, augmenterait la production de ses industries tout en aidant les pauvres. Enfin, les Occidentaux n'auront pas à s'inquiéter outre mesure du progrès de la Chine s'ils se donnent

# peinture

John Franklin Koenig

## Mobilité et étendue

John Franklin Koenig est un jeune peintre qui renouvelle constamment dans ses créations le sens de la mobilité de l'étendue. Des formes, très peu, mais un mouvement sans cesse orienté vers l'harmonie et l'équilibre. Une vingtaine de ses oeuvres

étendues serries pénétrées d'un relief évitant toute monotonie engendrent une versatilité dans les couleurs qui se durcissent ou qui s'allongent, transparentes et fluides. Une huile merveilleuse, c'est « *Unimak* », petit nuage vagabond suspen-



"EIGHT ONE" est l'une des toiles signées John Franklin Koenig, actuellement en montre à la Galerie Camille Hébert.

vres comprenant des huiles et des gouaches sont présentement exposées à la Galerie Camille Hébert.

Chez Koenig, le sens de l'étendue exige une structure de relief apte à mesurer le mouvement et la forme, l'un s'ajustant à l'autre. Le geste est large et soucieux d'arriver à sa limite pour ensuite se replier sur lui-même et se donner un éclat qui l'arrête et le finit.

Composés essentiellement de couleurs limpides et mouvantes, les huiles de Koenig se créent une personnalité envoûtante.

"Oshim" d'un jaune insinuant qu'entoure un amalgame de rouge et de jaune représente cet envoûtement. De vastes

du au-dessus d'un gris flottant. Toutes ces couleurs simples et claires inspirent un grand calme. L'élégance de la surface lisse et spacieuse d'"Oreg" pénètre une force qui attend sur les bords de la toile et qui se concentre avant de s'y répandre selon les lois d'un esthétisme vierge.

Les gouaches connaissent la même délicatesse de nuances. Gris noir et jaune font la représentation des couleurs.

Koenig est un artiste qui s'accomplit en se renouvelant et qui crée un art par le dialogue qu'il permet avec ses oeuvres.

Nicole BROSSARD.

la peine de collaborer. L'Occident doit croire en ses propres capacités de régénération et d'adaptation à de nouvelles conditions politiques et économiques internationales, prouvant ainsi que notre civilisation est vraiment supérieure.

Si nous persistons à dominer indirectement les deux tiers du monde sans les aider suffisamment, ils perdront tout espoir en l'Occi-

dent et en viendront à conclure avec Mao-Tsé-Toung qu'une guerre nucléaire anéantissant les riches est la seule solution.

Enfin, nous croyons que les Occidentaux et les Russes doivent craindre beaucoup plus le désespoir des pauvres que l'amélioration du sort des Chinois et des sous-alimentés du monde entier.

Louis BROSSARD

affaires

INTERNATIONALES

viétique par excellence: l'Europe orientale. En effet, par l'intermédiaire de l'Albanie, la Chine, au début de la querelle idéologique russo-chinoise, critiquait vertement Khrouchev à travers Tito. De plus, les pays sous-développés sont plus attirés vers Pékin que vers Moscou. Ils se sentent plus près de la Chine dont les problèmes de développement se rapprochent de leurs taudis que l'U.R.S.S., avec sa population relativement réduite sur un territoire très vaste et riche en ressources naturelles, apparaît de plus en plus comme un Etat bourgeois dont l'impérialisme n'est pas moins dangereux que celui des Etats-Unis d'Amérique. D'ailleurs, l'attitude équivoque de Castro face à la Chine et à l'U.R.S.S. est un exemple frappant de cette hésitation inquiète dont font preuve actuellement les pays sous-développés. L'aide nucléaire soviétique à la Chine constitue un autre grand

une contribution de valeur universelle au marxisme-léninisme et constituer un exemple parfait pour les pays de statut semi-féodal et semi-colonial. De là à conclure que la direction de la révolution dans tous ces pays doit passer à la Chine et non plus à l'U.R.S.S., il n'y a qu'un pas. Cette dernière conclusion semble-t-il, détermine et déterminera tous les rapports actuels et futurs entre Moscou et Pékin. Non sans raison, les Chinois accusent Khrouchev de déviationisme idéologique, de tiédeur dans la poursuite des idéaux marxistes-léninistes, de maintenir sous sa domination des territoires chinois de Sibérie acquis par le pouvoir réactionnaire des Tstars à une époque où la Chine dut signer des Traités « *inégaux* » et enfin de collaborer avec l'impérialisme américain depuis l'entrevue de Camp David avec le président Eisenhower en 1959. En défini-

# LA MORT D'UN LIBÉRATEUR, L'IMMORTEL J.-J. DESSALINES

Chaque centenaire fournit de ces hommes qui illustrent leur siècle ou l'emplissent tout entier. Ils sont nombreux dans les annales de l'histoire, ces hommes peu communs qui s'élèvent assez souvent à la hauteur de demi-dieux. Ainsi ils entrent vivant dans la légende.

En ce milieu du 20<sup>e</sup> siècle nous confondrions volontiers

leurs prouesses avec les merveilles de la mythologie grecque si les documents, les écrits dépositaires de faits palpables ne nous permettaient de reconstituer le passé dans sa vérité quasi exhaustive. Mais ce qu'il est curieux de constater c'est qu'un traditionnalisme incontestable et finalement incontesté veut que tous ces hommes achèvent leur

vie dans des conditions pénibles, telles que relatées par l'histoire.

Jules César le grand, sa tête tout près de la couronne impériale, au sommet de sa gloire, fut en plein sénat transpercé du poignard paricide.

Napoléon premier après avoir immortalisé le génie français en portant son pays au paroxysme de la fierté termina ses jours dans l'isolement et la privation à l'île Ste-Hélène.

Toussaint Breda, le miracle noir, victime des Français contempteurs de son génie, rendit son âme géniale au fort de Joux en France loin de sa patrie, de ses enfants et de sa femme; dans le froid, la misère et la faim. Plus près de nous encore, il y a déjà 157 ans, un incontestable génie Jean-Jacques Dessalines, victime du même sort, tomba tristement... 17 octobre 1806 — 17 octobre 1963. Debout peuples de la terre, recueillez-vous. Le siècle précédent était vieux de six ans lorsqu'au Pont Rouge, non loin de Port au Prince (capitale de la république d'Haïti) tombe criblé de balles le fondateur de l'Indépendance d'Haïti. Jean-Jacques Dessalines, le grand, l'esclave de Cormier, victime de ce qu'il appelait déjà justement les « mauvais indigènes ».

Le silence de la nuit était troublé par les bruits d'armures, du sud à l'ouest la trahison filait. On aurait dit qu'il leur a manqué le cœur de goûter le charme de la nuit mais comme tous les traîtres ils devaient se servir de son manteau pour préparer leurs oeuvres néfastes et criminelles. Tandis qu'à l'aube avec la même fougue que le célèbre Marron Dessalines s'élançait au milieu des mitrailles françaises, animé du seul désir de libérer un peu trop longtemps opprimé par le joug avilissant du régime colonial, il avançait dans toute sa fierté vers la ville maîtresse de la nation qu'il venait de fonder. Soudain un bruit sourd pareil au sinistre chant des fossoyeurs de nations troubla la pureté de l'air. Un crime allait se perpétrer. Qui allait être la victime ? Le massacre des oppresseurs d'hier était fini. L'empereur ne se reposait pas de la tâche d'épuration et de l'administration. Il n'avait pas dansé depuis trois jours. Une noble tristesse avait envahie son

cœur. La nation reconnaissante porterait le deuil de son cœur. Il veillait sur une grande famille, ses enfants. Mais les loups devenus bergers montraient leurs griffes. Ils troublèrent son sommeil et interrompirent sa marche vers Port au Prince toujours avec le leitmotiv de sauver son peuple des ambitions insouvenables des hommes du sud.

Ironie du sort, l'incroyable était vrai. L'empereur Jean-Jacques Dessalines le grand, fut traîtreusement assassiné au lieu indiqué dans une embuscade montée par ces éternels mécontents. Les épées qu'il avait fournies hier dans son ardeur venaient de se souiller dans ses entrailles sacrées. La nation venait d'abattre son fondateur. Les enfants avaient assassiné leur père. Le célèbre Marron de Cormier qui par sa géniale perspicacité sut soulever l'âme d'un peuple ravalé au niveau de la plus basse dégradation humaine, « kinesthésie » de souffrance morale puisque privé de sa plus haute faculté, celle de distinguer l'homme de la bête, celle de penser librement son avenir et de décider de sa conduite, condition sine qua non de la responsabilité morale de l'individu dans toute société donnée. Ce dernier dieu émergé des légendes antiques inscrivit dans la matrice de ces îlots en instance de citoyenneté le sens du devoir et de la responsabilité. Il sut par ces slogans qui remplissent maintenant les musées de grandeur d'âme et de fierté : « Haïti aux Haïtiens », « Liberté ou la mort » conduire cette masse de noirs de victoire en victoire, et talonner les pionniers des célèbres guerres napoléoniennes jusqu'à les jeter à la mer, substituer à la puanteur du régime colonial la fraîcheur de la nouvelle nation, placer Haïti ci-devant St-Domingue à l'avant-garde de la liberté. Il mérite plus que tous les autres le titre de champion des droits de l'homme.

Que vous soyez Russe, Etats-Unisien, Anglais, Allemand, Français ou Canadien vous êtes avant tout des hommes. Le génie de Dessalines n'a pas seulement servi à libérer ce petit coin de terre qu'on appelle Haïti et qu'on désigne parfois sous ces termes brillants de « Reine des Antilles » pour symboliser peut-être sa fraîcheur, ses beautés et le charme pittoresque qu'elle

offre à ses fils et à ses visiteurs. Mais le sublime de Jean-Jacques Dessalines en proclamant la liberté des noirs de St-Domingue avait annoncé grandiosement le règne de la liberté dans le monde. Francisco Miranda en sait long, Simon Bolivar puisa son courage à la source haïtienne. L'empereur tomba au Pont Rouge sous les coups des traîtres à sa nation qui sont partout et se dissimulent peut-être que sous une simple déférence épidermique. Dessalines est mort mais sa leçon reste comme une sorte de phare pour le monde entier. Son cri « Haïti aux Haïtiens » doit être celui de tous les peuples qui veulent conserver leur liberté ou devenir souverains, au prix de tous les sacrifices. Il n'y a pas de liberté sans pain mais en échange, pas la liberté pour le pain; Dessalines a donné la formule. A nous, tous les peuples de la terre, d'en faire une objectivation encore plus géniale du concept de liberté. Aujourd'hui il dépasse les frontières, et les idéologies sont en satellite. Gloire à la science.

L'individu conscient se doit d'utiliser tous les moyens mis à sa disposition pour diminuer jusqu'à faire disparaître les maux qui rongent l'humanité.

Nous saluons en la mort de J. J. Dessalines le départ du champion des revendications de l'homme. Bien entendu son oeuvre mal comprise peut servir à la bassesse d'esprit de certains dans leur itinéraire vers l'abîme mais qu'on le veuille ou non avec sa vie et sa mort il y a quelque chose de nouveau dans l'histoire. Si lutter pour la liberté est une noble entreprise qui n'admet point de discontinuité, Dessalines mort, son oeuvre n'est pas pour autant perdue. Rectifiée et corrigée, elle continuera à travers les temps.

Debout, citoyens de tous les pays, prenons de l'empereur tombant le drapeau de la liberté. Brandissons-le au sommet du monde pour le lendemain heureux de tous les peuples.

Debout, jeunesse du monde, pour sauver les peuples en périls. Debout, hommes de toute la terre, pour assurer le règne de la lumière du bonheur et de l'harmonie entre les hommes.

Marc ROMULUS

## NOUVELLE ETUDIANTE INTERNATIONALE

### L'A.G.E.U.M. y était

#### France

Un colloque international sur l'habitat de l'étudiant a eu lieu du 17 au 21 septembre à l'Université de Dijon. Ce colloque organisé par le Centre national des oeuvres universitaires et scolaires de Paris et le « Deutsches Studentenwerk » de Bonn réunissait recteurs, administrateurs, architectes, sociologues, médecins, étudiants appartenant à treize pays européens ainsi que des observateurs venus du Canada, du Liban, du Gabon et du Mali. Le directeur du Centre national des oeuvres universitaires a déclaré au cours du colloque que la montée des jeunes est telle qu'il est nécessaire de trouver d'urgence de nouvelles formules de construction et d'habitation. On estime qu'en France 40 à 50% des étudiants seront dans l'impossibilité de se loger si les crédits ne sont pas accrus. Dans une motion finale, les participants ont reconnu qu'il n'existe pas de type idéal d'habitat de l'étudiant et qu'il n'est pas souhaitable de résoudre le problème d'une façon unilatérale. Le texte voté recommande que soit adoptée une politique qui offre à l'étudiant « selon sa maturité, l'avancement de ses

études et son besoin d'intégration sociale, le choix entre la cité ou le foyer universitaire, le logement en groupes plus réduits dans un immeuble résidentiel urbain et le logement auquel tout citoyen aspire en définitive ». Le colloque a estimé que la conception de l'habitat étudiant doit permettre « l'épanouissement de la personnalité, l'apprentissage de la liberté et de la responsabilité, l'intégration de l'étudiant à son milieu, premier stade de son intégration aux autres groupes sociaux ». Du côté du « Deutsches Studentenwerk » on insista surtout sur les buts éducateurs et communautaires des foyers étudiants. Les étudiants eux-mêmes sont de plus en plus nombreux à se déclarer hostiles au logement dans les cités dont ils dénoncent le caractère isolant. — Au cours du colloque fut inauguré au campus de Dijon un nouveau restaurant universitaire qui pourra servir à la fois 4,000 repas, et deux pavillons pour loger les étudiants. Dans une exposition, les deux organisations montrèrent où en étaient les plans et leurs buts dans les deux pays. (La Croix, Paris, Figaro, Paris. Informationen aus der Studentenschaft, Bonn). (Miroir des Etudiants)

#### PAESANO

vous souhaite beaucoup de succès pour cette nouvelle année universitaire

Paesano Pizzeria

5192, Chemin de la Côte-des-Neiges  
(près du Chemin de la Reine Marie)

Tél. : 731-8221

# ÇA BOUGE À MCGILL

Dans sa livraison du 22 octobre 1963, le *McGill Daily* publiait l'éditorial suivant :

## "ET TU, PREMIER LESAGE"

Lors de la dernière élection provinciale, M. le Premier Ministre Lesage a reçu sans aucun doute un appui enthousiaste des étudiants universitaires du Québec. Il s'était entouré d'une équipe d'hommes, qui peut-être craints de quelques-uns, n'en étaient pas moins reconnus pour leur intelligence et leur lucidité. Le programme électoral de son parti semblait présenter des plans adéquats

pour la modernisation et l'industrialisation de la province. Il a également réussi, croyons-nous, l'histoire montrera si cela est exact, à convaincre la majorité de la population que le patronage si néfaste pour le Québec, était un mauvais souvenir.

M. Lesage et son principal lieutenant dans le domaine de l'éducation, M. Gérin-Lajoie, avaient un leurre spécial pour les étudiants universitaires. Leur parti s'était engagé semble-t-il à réaliser un programme complet d'aide aux institutions d'enseignement supérieur du Québec pour leur permettre une expansion à la mesure de 1960. De plus, le parti libéral (comme ses porte-paroles se plaisent à le rappeler) proclama que la

gratuité scolaire à tous les niveaux était un objectif sacré qu'ils poursuivraient sans relâche.

Il apparaît maintenant que les étudiants du Québec se sont fait prendre mieux qu'aucun autre groupe ne le fut jamais. On se retranche derrière une foule de brillantes excuses, mais les faits témoignent de la tromperie. Au niveau des institutions l'aide n'a simplement pas été suffisante de telle sorte que nous payons maintenant des frais de scolarité plus élevés que lorsque M. Lesage prit le pouvoir.

Peu de temps après l'annonce de cette augmentation des frais de scolarité, nos représentants ont rencontré M. Gérin-Lajoie. Il leur répondit que ces augmentations étaient regrettables

mais inévitables. Il leur promit lui-même que cette augmentation des frais de scolarité serait diminuée par une augmentation des bourses provinciales. Notre délégation est revenue à Montréal déçue, mais acceptant dans une certaine mesure la solution offerte.

Les réalisations du gouvernement libéral en matière d'éducation font un joli tableau. PROMESSE : Aide financière accrue aux universités. REALISATION : Un statu quo à peine maintenu et plusieurs exemples de diminutions. PROMESSE : Gratuité scolaire à tous les niveaux (par la suite piteusement réduite à une augmentation des bourses). REALISATION : Importantes réductions dans le nombre et les montants des

bourses et aucun indice de gratuité scolaire.

Bref, on nous présente un record de promesses irréalisées; record sur lequel il faut attirer l'attention de toute la province par tous les moyens à notre disposition : mémoires, communiqués ou démonstrations de groupe. Nous pouvons maintenant nous opposer à M. Lesage comme nous l'avons déjà appuyé. Notre cause est à la fois juste et raisonnable. Elle sera sympathique au peuple du Québec s'il a l'occasion de la connaître. Donnons-lui maintenant cette occasion.

On sait que l'Association des Etudiants de McGill est membre de l'Opération Gratuité Scolaire. Ça bouge donc aussi à McGill.

## commentaire

# PRÉSIDENTS DE FACULTÉ ET EXÉCUTIF DE L'A.G.E.U.M.

Déjà nous nous sommes interrogés sur le statut des représentants de faculté et des directeurs de comité devant la prise en main de leurs responsabilités par les présidents de faculté. Qu'en est-il de la position de l'exécutif de l'A.G.E.U.M. ? Rappelons que c'est lui qui a convoqué la première réunion de présidents de faculté leur donnant l'idée de l'institutionnaliser. Depuis, l'exécutif de l'A.G.E.U.M. les a réunis de nouveau à quelques reprises afin de les consulter, particulièrement dans le cas du boycottage.

L'exécutif de l'A.G.E.U.M. a pour raison d'être la mise en oeuvre des politiques adoptées par le conseil de direction. Toutefois depuis quelques années il a monopolisé en son sein la plupart des initiatives. C'était un peu inévitable : l'exécutif incarne l'A.G.E.U.M., il l'a fait fonctionner au jour le jour. Un ou deux pré-

sidents prestigieux et ça y était !

Ce rôle de premier plan ne doit pas et ne peut pas en fait échapper à l'exécutif de l'A.G.E.U.M. Toutefois c'est un groupe bien restreint et soumis à beaucoup de travail. Aussi parle-t-on d'exécutif au sens large avec les directeurs de comité. Aussi est-il important que le conseil de direction se réunisse fréquemment.

Mais est-il bon que l'exécutif, comme il l'a fait parfois, réunisse les présidents de faculté pour consultation ? Sur des sujets touchant les affaires internes des facultés : oui. Sur la politique de l'A.G.E.U.M. : Non ! Ici c'est le conseil de direction qui représente les étudiants et qui doit donner les directives. De toute façon, tous les présidents de faculté sont sur le conseil de direction. S'il le faut, qu'on en rende plus souple le mode de convocation. Mais qu'on ne rem-

place pas le conseil de direction de l'A.G.E.U.M. par des réunions de présidents de faculté, à moins de modifier clairement à cet effet les règlements de l'A.G.E.U.M.

Les présidents de faculté, comme je l'ai déjà dit, doivent poursuivre leur effort de participation à l'élaboration de la politique de l'A.G.E.U.M. Doivent-ils inviter l'exécutif à leurs réunions ? Ce n'est pas indispensable. Toutefois de nombreux contacts non institutionnalisés doivent être maintenus et parfois les avis d'un représentant de l'exécutif pourraient être utiles.

Alors on tourne en rond. J'ai déjà proposé que se poursuivent des réunions de présidents de facultés où l'on discuterait de la politique de l'A.G.E.U.M.; qu'on y admette les représentants de faculté; qu'on y admette également les directeurs de comités si on veut que ceux-ci conservent leur statut

de « ministres » ou qu'on leur définisse un statut de fonctionnaires; enfin qu'on y admette parfois un ou des représentants de l'exécutif. Ce ne sont plus à ce moment des réunions de présidents de faculté mais du Conseil de direction de l'A.G.E.U.M.

Voilà la difficulté fondamentale. Les législateurs qui nous ont précédés n'ont réunis autour de la table du Conseil de Direction que les personnes qu'on jugeait essentielles à l'élaboration de la politique de l'A.G.E.U.M. Théoriquement il est donc difficile d'en éliminer aucune. Pratiquement, l'exécutif et les directeurs de comité l'ont fait en se réunissant entre eux. Les présidents de faculté ont vite senti le malaise. Ils se réunissent donc entre eux, et moi, un directeur de comité, je réagis.

Le problème est donc tout aussi entier qu'au début de cette série de trois articles. Si

on ne réunit que les personnes essentielles à l'élaboration de la politique on se retrouve devant les 50 membres du conseil de direction. A cinquante les discussions sont trop longues. Si on se réunit en plus petit groupe pour faire un travail préliminaire, le conseil de direction tend à devenir une formalité.

La solution sera peut-être des réunions séparées amenant une confrontation au conseil de direction de deux ou trois groupes ! Ou sera-t-elle une nouvelle formule du conseil de direction ! Sera-t-elle une utilisation plus vaste de commission d'études ! Sera-t-elle une réforme complète de toutes les structures de l'A.G.E.U.M.

Pour ma part, je sais au moins qu'il y a là matière à réflexion à la lumière des expériences des dernières années.

Guy BERTRAND

# Première distribution de bourses: \$1,546,735. à 7,793 étudiants

Le Service de l'aide aux étudiants a distribué, ces jours derniers, un montant de \$1,574,000 aux étudiants des universités, collèges classiques, écoles secondaires, écoles professionnelles et écoles d'infirmières du Québec.

Comme il y a eu, au total, 44,000 demandes, le Service

tagé celles-ci en quatre groupes de l'aide aux étudiants a parés, selon la date de leur réception. Il émettra trois autres séries de chèques, représentant le premier versement, au début de novembre, vers le 20 novembre et vers le 15 décembre.

Parmi les 10,000 demandes auxquelles le Service de l'aide

aux étudiants a répondu, ces jours derniers, plus de 6,300 avaient été soumises par des étudiants au niveau universitaire. 4,833 bourses et prêts ont été accordés à ces derniers, ce qui forme un montant total de \$1,204,170. Ces 4,833 chèques se répartissent comme suit : Université de Mont-

réal, 1,847 chèques; Université Laval, 1,467; Université de Sherbrooke, 348; Université McGill, 473, collèges classiques, 2,341.

## Second versement

Le second versement des bourses et prêts sera distribué

au cours du mois de février 1964. En janvier, 12,000 étudiants des écoles normales et des instituts familiaux recevront également leurs bourses qui, elles, sont distribuées en un seul versement.

(Communiqué)

## EXAMEN DU PROBLÈME DES BOURSES

Le Comité consultatif étudiant a discuté longuement, le 20 octobre sans arriver à une conclusion, le problème des étudiants qui ont obtenu, en bourse ou en prêt du ministère de la Jeunesse, un montant passablement moins élevé que celui auquel ils étaient habitués.

Le Comité a constaté qu'il lui manquait certaines données qu'il cherchera à obtenir cette semaine, avant de se réunir de nouveau au Centre social de l'Université de Montréal.

Cette réunion a été tenue à l'Université de Sherbrooke. Le comité, qui groupe les représentants de toutes les universités du Québec et ceux du Servi-

ce de l'aide aux étudiants, avait prévu cette réunion dès le mois d'août. Mais monsieur Hector Joyal, directeur de ce service du ministère de la Jeunesse, a fait remarquer qu'elle survenait au moment propice.

Un bon nombre d'étudiants, en effet, ont reçu, ces jours derniers, le premier versement de leur bourse ou de leur prêt et certains candidats ont été surpris d'y constater une diminution par rapport à ce qu'ils avaient reçu l'an dernier.

Monsieur Joyal a souligné que ces diminutions de certaines bourses et certains prêts sont la conséquence logique de la politique d'attribution déci-

dée le printemps dernier, politique à laquelle le comité étudiant avait donné son accord.

Par souci de justice, a rappelé monsieur Joyal, les étudiants ont demandé que l'on cherche à aider davantage ceux qui ont le moins de chance de se procurer des revenus de vacances, c'est-à-dire les étudiants qui débutent à l'université. Ceci allait à l'encontre de la politique appliquée jusqu'à maintenant, qui favorisait plutôt les étudiants des dernières années.

Cette nouvelle façon de répartir le budget des bourses et prêts a évidemment provoqué une réduction dans l'aide accordée aux étudiants qui se font

les revenus de vacances les plus élevés, c'est-à-dire ceux des dernières années.

Monsieur Joyal a cependant tenu à souligner que les bourses et prêts de cette année sont en moyenne de \$51. plus élevée que ceux de l'an dernier. L'aide moyenne du gouvernement est en effet passée de \$447. à \$498.

Néanmoins, puisqu'un certain nombre de leurs camarades, parmi les aînés, se croient lésés par le nouveau mode d'attribution, les étudiants membres du comité consultatif ont demandé que l'on cherche à corriger cette situation. Ils tenteront eux-mêmes, cette semai-

ne, de trouver des solutions qu'ils proposeront à la prochaine réunion.

D'autre part, monsieur Joyal a annoncé que, conformément aux décisions antérieures, on revisera les demandes de bourse et de prêts des étudiants qui, à cause de circonstances exceptionnelles, ne peuvent pas être jugées selon les critiques établies. Exemples : l'étudiant dont le père est décédé après l'envoi de sa demande; celui que la maladie ou un accident a empêché de travailler pendant ses vacances; celui dont la famille compte d'autres étudiants au niveau universitaire, etc.

DIÉS, MON RÉVÉREND, VOUS Y CROYEZ, VOUS, À CETTE RUMEUR QUI VEUT QUE LES MÉCHANTS ANTICATHO COMMUNISSÉS AIENT ENVOYÉ AU CONCILE DES ESPIONS DÉGUISÉS ?

MAIS PAS DU TOUT, MON CHER ABBÉ... AH ! QUE L'ANATHÈME TOMBE SUR CES FAUSSES RUMEURS...



## L'UNICEF a besoin de vous

Le soir du 31 octobre, alors que vos cadets s'affaireront pour se déguiser en ceci ou cela, vous réclameront ce vieux chapeau scout que vous gardez au fond d'une valise ou se feront simplement dessiner « une moustache », vous vous rappellerez peut-être avec nostalgie ce temps — pas si lointain — où vous aussi « couriez » l'Halloween... Cette année, vous pouvez, si vous le voulez, être de la fête et cette fois pour un motif plus à la hauteur de vos nobles préoccupations d'universitaires que la cueillette de friandises. En effet, pour la jeunesse canadienne-française UNICEFF est devenu synonyme d'entraide, de charité fraternelle à l'échelle internationale. Le soir du 31, grands et petits contribueront, de quelque façon que ce soit, à vaincre la

faim, l'ignorance, la maladie dans les pays sous-développés.

La collecte de l'UNICEF, c'est celle des enfants pour les enfants mais il faut que les grands s'en mêlent pour que cette oeuvre éminemment charitable, entreprise il y a dix-sept ans par l'Assemblée Générale de l'ONU, grandisse. Saviez-vous, par exemple, que les trois quarts des enfants du monde vivent actuellement dans des pays économiquement sous-développés ? Beaucoup de ces enfants sont enfermés dans un cercle vicieux. La pauvreté est l'une des causes de l'ignorance et l'ignorance est une des causes de la malnutrition, qui elle-même provoque la maladie.

Assurez-vous, on ne vous demandera pas d'argent — ça coûte cher aussi à un étudiant pour manger à sa faim

— mais un peu de votre temps, soit pour accompagner les petits dans leur quête, le soir du 31, soit pour récupérer les timbres les 4, 5 ou 6 novembre, soit pour compter l'argent recueilli.

Si vous êtes des « humanistes » au vrai sens du mot, vous ferez votre slogan de l'UNICEF de cette année, slogan tiré de la « Déclaration des droits de l'Enfant » : « L'humanité se doit de donner à l'enfance le meilleur d'elle-même. »

Pour plus de renseignements, adressez-vous à Madame S. Lamothe, présidente conjointe pour le Québec, au secrétariat de l'UNICEF 1634 ouest, rue Dorchester, Montréal (25), téléphone 937-4646; ou bien à Jules Nadeau, directeur du Comité des Affaires Internationales (local 610) du Centre Social.